

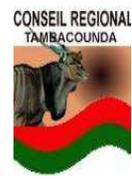
Diagnostic touristique et culturel Réserve Naturelle Communautaire du BOUNDOU



Mai 2011



TÉTRAKTYS
Association de Coopération pour le
développement Local des Espaces Naturels

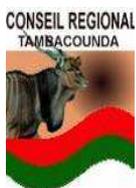




LES PARTENAIRES

L'élaboration du diagnostic touristique et culturel de la RNC du Boundou s'inscrit dans le cadre de la coopération décentralisée entre le Conseil Régional de Tambacounda et le Conseil Général de l'Isère.

Le diagnostic a été réalisé par l'association Tétraktys (coordonnée en fin de document) avec l'appui des partenaires techniques et financiers ci-dessous :



Conseil Régional de Tambacounda



Réserve naturelle Communautaire du Boundou

ARD

Agence Régional de Développement



Inspection Régionale du Tourisme de Tambacounda et Kédougou



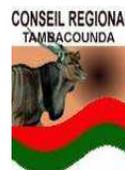
Conseil Général de l'Isère



Ministère des Affaires Étrangères et Européennes

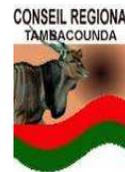


Association Tétraktys



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I. METHODOLOGIE ADOPTEE	6
A. RECHERCHE DOCUMENTAIRE	6
B. MISSION TERRAIN	6
C. ENTRETIENS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS	7
D. RESTITUTION ET VALIDATION DE L'ETUDE	7
II. LA VISION DES ACTEURS	8
A. CRAINTES ET APPREHENSIONS LIES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE	12
B. ESPOIRS, SOUHAITS ET ATTENTES LIES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE	12
C. LES ASSOCIATIONS DE MIGRANTS	13
III. DIAGNOSTIC CULTUREL ET TOURISTIQUE	14
A. ASPECTS ETHNOLOGIQUES, HISTORIQUES ET CULTURELS DE LA RESERVE	14
B. FICHE ANALYSE	25
C. SCHEMA DES ACTEURS EN PRESENCE	29
D. LA RESERVE DANS L'OFFRE TOURISTIQUE REGIONALE ET NATIONALE	30
E. FORCES / FAIBLESSES / OPPORTUNITES / MENACES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA RNC	36
F. VALORISATION DU PATRIMOINE NATUREL	39
G. VALORISATION DES CULTURES LOCALES	41
IV. STRATEGIE ET PLAN D' ACTIONS	45
A. LES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA RESERVE	45
B. TYPE DE TOURISME	46
C. TYPOLOGIE DES CLIENTELES CIBLES	47
D. LES ACTIONS PRIORITAIRES A COURT TERME	52
E. DES ACTIONS A PLUS LONG TERME	59
F. LES FACTEURS LIMITANTS A PRENDRE EN COMPTE	59
V. CONCLUSION	60
VI. ANNEXES	61
A. LISTE DES VOLONTAIRES POUR S'IMPLIQUER DANS L'ACTIVITE TOURISTIQUE	62
B. LES PRINCIPES DU TOURISME CULTUREL DURABLE	63
C. EXEMPLE GUIDE D'ENTRETIEN : TECHNICIEN DU TERRITOIRE	64
D. COORDONNEES DE L'ASSOCIATION TETRAKTYS	67



INTRODUCTION

La Réserve Naturelle Communautaire du Boundou est un projet global prenant en considération l'environnement et le développement local, deux volets qui aujourd'hui ne peuvent plus aller l'un sans l'autre. Il intègre donc, au côté du plan de préservation, un plan de développement local prioritaire pour les 21 villages de la réserve.

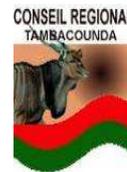
Un véritable développement local durable des villages doit donc être enclenché, prenant appui sur ce projet de préservation de l'environnement. En plus d'une amélioration des conditions de vie, il permettra de proposer des alternatives aux pratiques destructrices du milieu, et s'attachera à revaloriser les cultures et traditions locales.

Le tourisme rural / l'écotourisme est de plus en plus considéré comme un outil pour conserver et valoriser la riche biodiversité des pays en développement et simultanément de contribuer au renforcement des économies rurales. Cette forme de développement « durable » du tourisme, constitue un enjeu important pour que les populations locales soient les premiers bénéficiaires de l'arrivée des voyageurs, et pour que le tourisme puisse avoir un effet de levier sur le développement local.

Les habitants de la réserve se disent aujourd'hui prêts à accueillir des voyageurs.

Forte de ses dix ans d'expériences au Sénégal et de son implication au sein de la coopération décentralisée entre le Conseil Général de l'Isère et le Conseil Régional de Tambacounda, l'association Tétraktys est chargée de réaliser le diagnostic touristique et culturel de la Réserve Naturelle Communautaire du Boundou.

Ce diagnostic est un outil de planification et de mise en œuvre d'une politique touristique concertée et spécifique au territoire de la Réserve. Cette étude s'attache donc à identifier les possibles en matière d'écotourisme, de tourisme rural et de découverte culturelle, et à proposer des actions de développement touristique innovantes et structurantes pour la RNC du Boundou.



I. METHODOLOGIE ADOPTEE

Le développement touristique d'un territoire nécessite l'intervention d'acteurs dont les objectifs, les attentes et les logiques d'actions diffèrent. Il repose ainsi sur une mobilisation et coordination professionnelle de ces acteurs. Pour ce faire, la participation de chacun à l'élaboration de ce diagnostic devant tracer les grandes lignes de son futur développement touristique, s'est avérée indispensable.

A. RECHERCHE DOCUMENTAIRE

La recherche documentaire sur la RNC du Boundou a été essentielle afin de recueillir un maximum de données qui une fois synthétisées et analysées dressent un panorama de l'existant. De part son travail de coordination des actions de la plateforme de coopération décentralisée entre 2002 et 2008, et sa participation à la réalisation du Plan de préservation de la réserve, Tétraktys est déjà en possession de nombreux documents, base à compléter en collaboration avec les services rencontrés par toutes études pertinentes : le plan de développement local de la RNC du Boundou, la stratégie touristique nationale et régionale, les plans locaux de développement (PLD) des communes de la réserve et leur Plan d'investissement communaux (PIC)...

B. MISSION TERRAIN

Contenu des missions de terrain

- organisation de réunions collectives
- réalisation d'entretiens individuels
- recueil de données sur le territoire
- visites de sites attractifs de la Réserve et rencontres avec prestataires de services



Chronologie de la mission

Date : du samedi 3 au mercredi 7 juillet 2010 (soit 5 jours de mission sur le terrain)

L'équipe technique était composée de

- Claire CLEMENT : chargée d'appui à la gestion de la RNC Boundou,
- Mamadou FADE : chef d'antenne ARD Bakel, chargé du développement local RNC Boundou,
- Jacques BAROU : expert culturel de Tétraktys, en charge du diagnostic culturel
- Raphaël TROUILLER : chef de projet Tétraktys, en charge du diagnostic touristique

Visite des sites d'intérêt touristique

- Randonnée entre Koussan et la mare de Manadiala (22 km aller – retour)
- Balade à Wendou Fadé
- Balade en pirogue sur la Falémé entre Toumboura et Sansanding
- Visite des villages de Koussan, Toumboura, Goundafa, Didé et Talibadji





C. ENTRETIENS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

Type d'entretiens

L'entretien semi-directif est la technique retenue. Elle permet ainsi aux acteurs rencontrés de s'exprimer librement sur l'ensemble des sujets abordés lors de l'entretien. Le guide d'entretien créé laisse à l'interlocuteur une marge d'expression suffisante offrant une étude qualitative riche en informations.



Les entretiens

D'un point de vue géographique, les entretiens ont couvert l'ensemble de la réserve, ainsi que les acteurs clés de la région de Tambacounda

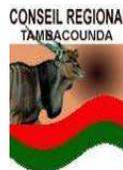
- Catégories d'acteurs rencontrés :
 - élus locaux
 - services déconcentrés de l'état
 - prestataires de services touristiques
 - associations locales
 - artisans, agriculteurs, éleveurs, autorités religieuses...

- Entretiens collectifs dans les 4 zones de la RNC du Boundou
 - Village de Koussan (40 personnes réunies)
 - Village de Toumboura (25 personnes réunies)
 - Village de Didé (30 personnes réunies)
 - Village de Talibadji (30 personnes réunies)

- Entretien individuel avec les acteurs clés :
 - Jean Pierre N'Decky, inspecteur régional du Tourisme
 - Mamadou Camara, président du bureau régional des guides
 - Papys Signaté, directeur commercial de « Sénégal Oriental Voyages »
 - Yero Amady Sy, descendant de la famille royale du Boundou
 - Djanga Diallo, présidente du groupement de promotion féminine de Koussan
 - Jean Guy Bayon, chef de service environnement du CGI
 - Lamarana Ba, conseiller technique du président du CRT
 - Hubert N'Deye, secrétaire général du CRT
 - Boubacar Diallo, chargé d'appui à la coopération Isère-tambacounda-Kédougou
 - Claire Clément, chargée de mission RNC Boundou
 - Fade Mamadou, chef d'antenne ARD Bakel
 - Jacques Barou, expert culturel
 - Samba Sow, transporteur de Koussan
 - Babanding Diakhité, guide piroguier de Toumboura
 - Founé Sow, porteuse de projet Koussan
 - Bacari Kinto, piroguier de Kidira

D. RESTITUTION ET VALIDATION DE L'ETUDE

Le diagnostic participatif sera restitué pour validation au Corena, au Conseil général de l'Isère, au Conseil régional de Tambacounda.



II. LA VISION DES ACTEURS

Les entretiens avec les autorités locales, les élus, les techniciens, les professionnels du tourisme, les associations et les habitants de la RNC du Boundou mettent en avant la vision que ces acteurs ont de leur territoire, leurs besoins et leurs attentes ainsi que les convergences et les divergences existant entre eux. Les 4 zones de la réserve visitées font l'objet d'une fiche synthétique reprenant leur vision du secteur touristique.

Pour ce qui est l'accueil touristique, l'idée est bien acceptée par l'ensemble des villageois rencontrés lors de cette mission. L'expérience touristique du territoire Boundou s'est limitée jusque là aux contacts avec les chasseurs qui fréquentaient le campement de Baba Sow ou celui mis en place par Omar Sarr sur l'autre rive de la Falémé.

Fiche Zone : Koussan (d'après les entretiens collectifs)

(40 personnes réunies)

Accueil

Les portes sont ouvertes pour tous les visiteurs

Le développement touristique doit se faire « pas à pas »

Il existe la maison d'accueil (case royale) : il convient de demander l'autorisation à M. Abdoul Sy ; le mode de gestion sera familial (et non villageois) – les aménagements vont profiter au village de Koussan

Les immigrants ont soumis la construction d'un campement touristique

Restauration :

Nécessité de formation pour les cuisinières (3 femmes sont identifiées : Hadija Kanté, Habi Sow et Maimouna Kanté)

Guidage

Les pisteurs ne parlent pas français

Recensement des guides + pisteurs (Adama Tall (ou Damba Tall), Alassane Kha (ou Samba Sao), Maka Diallo, Salif Ka)

Animation

Il n'existe pas d'évènement culturel

Possibilité de danses traditionnelles à la demande

Artisanat

Certains outils / instruments ont disparu mais peuvent être fabriqués (le molo est une guitare monocorde)

Transport :

Transport quotidien Goudiry Koussan (départ à 9 h de Koussan / à 16h de Goudiry) – 1250Fcfca aller

Possibilité de louer une moto : 10 000 fcfca/jour (contact M. Samba Sow)

Possibilité de louer un 4X4 à double cabine : 40 000fcfa sans carburant / 60 000 Fcfa avec carburant / jour (Contact M. Samba Sow)

Charrette : 2 heures pour Manadiala

A pied : randonnée de 5h entre Koussan et Manadiala (aller retour)



Fiche Zone : Toumboura (d'après les entretiens collectifs)

(25 personnes réunies)

Expérience avec le tourisme cynégétique

Campement de Baba Sow : Aucun problème avec les chasseurs, quelques retombées (consultation, don de médicaments, dotation à l'école de matériel, poste de santé, puits...); le campement de Baba Sow est trop éloigné du village, ne permettant pas le contact avec la culture et les villageois

Campement d'Omar Saar : pas de retombées : « on voit seulement passer les touristes... ; ». Certains pisteurs n'ont pas joué le jeu et en capturer les dons. Il est rappelé l'importance de l'intermédiaire entre les populations et les touristes, les futurs guides de la réserve devront être « justes ».

Accueil

Réflexion sur l'accueil des visiteurs au sein du village

Les portes sont ouvertes pour tous les visiteurs à Toumboura

Il existe une volonté d'accueillir des touristes à Sansanding

Il existait une maison d'accueil au temps de Senghor : l'Imam et le chef de village sont prêts et s'engagent à reconstruire une maison d'accueil traditionnelle (contribution villageoise et mobilisation des jeunes)

Restauration

Nécessité de formation pour les cuisinières (liste des cuisinières de la zone en cours de préparation)

Une cuisinière a une expérience lors des séjours de chasse (campement de Baba Sow)

Guidage

Recensement des guides + pisteurs en cours (attente de la liste)

Animation

Il y a des percussionnistes à Toumboura

Activité culturelle (artisanat/fêtes/danses/forgeron)

A Sansanding, existaient les cérémonies des chasseurs traditionnels

Artisanat

Possibilité de collecte d'objets, de fabriquer ceux qui ont disparu

Existence d'un métier à tisser et de violons traditionnels

Piroguiers

La Falémé est accessible entre août et octobre, il est possible de naviguer jusqu'à janvier

En pirogue motorisé, il faut 6h pour faire Kidira – Toumboura, 1h de plus pour Goudafa, et 3h pour Toumboura – Kidira (dans le sens du courant)

La location de la pirogue (avec le carburant) est de 100 000 Fcfa /jour

Transport :

Pendant l'hivernage la Falémé est l'axe de transport utilisé

Il n'y a pas de transport régulier entre Toumboura et le Goudron, les touristes doivent se débrouiller pour arriver jusqu'à Toumboura (location de voiture)

Possibilité de location à Toumboura de charrettes et de moto pour découvrir les alentours



Fiche Zone : Didé (d'après les entretiens collectifs)

(30 personnes réunies)

Les villageois se sont interrogés sur les conséquences de développement touristiques, ils considèrent qu'il est un moyen de lutter contre les préjugés, de faire découvrir la culture Diakhanté, permet de promouvoir l'artisanat local, ce créer des revenus complémentaires dans le village

En conclusion de ce débat, le chef de village déclare que les portes de Didé sont ouvertes aux visiteurs.

Accueil

Réflexion sur l'accueil des visiteurs au sein du village

Les touristes souhaitent dormir dans des cases traditionnelles

Le village propose un terrain (la procédure veut que la communauté rurale délibère pour l'attribution du terrain, et approbation du sous préfet).

Le marabout de Didé propose son appui pour la construction du campement touristique de Didé : le mode de construction sera traditionnel avec un respect de l'organisation spatiale des concessions de Didé.

Restauration

Présence du groupement de promotion féminine, regroupant 150 femmes, dont la présidente est Mariam Keita (femme du Marabout)

Le riz bio de Didé (semence locale) est récolté et pourrait être proposé aux voyageurs

Nécessité de développer le maraichage : les femmes récoltent la salade, le chou, le gombo, les oignons, les haricots blancs, les tomates, les aubergines

Identification de cuisinière

Nécessité de formation (cuisine/entretien/nettoyage du campement/ conception de jus et de confiture

Spécialité gastronomiques : les recettes diakhanté (comme le Futio : brisure de céréales avec sauce, le gateau de semoule sucrée)

Guidage

Recensement des guides + pisteurs en cours (Moussa Cissokho, Filifin Fofana, Bolonding Diarabi, Samba Diakitité à confirmer)

Animation

Soirées artistiques

L'instrument festif est le Tam Tam

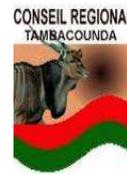
Danse diaranké : le barang, le dioura, le Sipa

Transport :

Goudiry – Didé : 2h en 4x4

Didé – Wendou Fodé : une matinée aller retour

Pas de transport public entre Didé et Toumbou et Didé et Koussan



Fiche Zone : Talibadji (d'après les entretiens collectifs)

(30 personnes réunies)

Talibadji signifie zone isolée avec un arbre rare

Les portes sont ouvertes à tous les visiteurs

Il n'existe pas de maison d'accueil mais volonté d'en avoir une

Engagement : mise à disposition d'un terrain

Concernant la construction, les vieux du village critiquent les jeunes (pas capables de construire la maison du marabout)

Proposition que Talidaji ait une maison d'accueil et qu'un autre village s'occupe des bivouacs

Bivouac : la pratique existe (les jeunes mènent les fidèles du marabout sur leurs moto) – campement selon la demande avec cuisine locale

Restauration

Nécessité de formation pour les cuisinières

Guidage

Les pisteurs ne parlent pas français recensement des guides + pisteurs

Culture et artisanat

Spécialité gastronomique : le diouka, le larou,

Construction de hamacs (coût entre 5 et 10 000 Fcfa)

Transport :

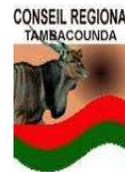
Transport quotidien Talibadji Goudiry (départ à 8 h de Talibadji / 16h de Goudiry, il faut compter 2 h de route, 3 heure en hivernage).

Possibilité de louer un 4X4 à Goudiry (Amady Diallo)

Moto : 40 à 50 minutes pour Koussan et 20 minutes pour Anguili

Charrette : 2 heures pour Anguili

A pied : entre 3 et 4 heures pour Anguili



A. CRAINTES ET APPREHENSIONS LIES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Impact négatif du tourisme (citée par les personnes interrogées)

- Le tourisme peut entraîner un changement des comportements sur le territoire = nécessité de prendre en compte la dimension sociale / sociétale dans les projets touristiques à venir.
- Le tourisme ne favorise pas assez l'utilisation des produits locaux / manque de qualité des produits de base (légumes, salades...)
- Le tourisme de chasse « abime » la brousse et ne respecte pas la réglementation nationale / ce type de tourisme ne rapportent que des « miettes » aux populations locales

Contraintes majeures au développement touristique (citée par les personnes interrogées)

- Enclavement / piste en mauvais état/ problèmes de transport et d'accessibilité
Chaleur / climat difficile / Moustique / paludisme
- Territoire dégradé, fragile / Espace en déséquilibre environnemental (feu de brousse, braconnage, transhumance, ...)
- Absence de produits touristiques / Difficulté d'accueillir les touristes dans les villages de brousse
- Nécessité de changements de comportements vis-à-vis de la nature (déchets, déforestation ...)
- Pb de crédibilité du programme de préservation de l'environnement (coupe de baobabs)
- Pas de mise en valeur culturelle
- Peu d'infrastructures de base (case de santé, ...)
- Faible sensibilisation et instruction de la population
- Manque d'une dynamique d'acteur au niveau régional

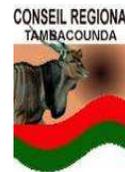
Risque liés au développement touristique (citée par les personnes interrogées)

- Risque de folklorisation (soirée culturelle créée de toute pièce)
- Pillage des sites archéologiques
- Certains craignent que l'histoire du déplacement des populations du Parc du Niokolo Koba se répète dans la RNC du Boundou (« Le précédent du Niokolo » !)

B. ESPOIRS, SOUHAITS ET ATTENTES LIES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Impact positif du tourisme (citée par les personnes interrogées)

- Activité génératrice de revenu / développement économique / création d'emplois
- Chaîne globale (artisans, restaurateurs, transporteurs...)
- Prise de conscience de la valeur de sa culture
- Le tourisme permet une ouverture sur l'extérieur
- Cohésion entre les peuples / rapprochement
- Impact social (brassage entre les groupes d'individus, ouverture de la région au niveau international)



Le tourisme est-il souhaitable dans la réserve ? (citée par les personnes interrogées)

La grande majorité des personnes interrogées affirment que le tourisme est souhaitable dans la réserve

- Le tourisme permet aux populations de prendre conscience de la richesse de leur patrimoine (zone historique à valoriser)
- Tout développement doit partir de la Culture (la valorisation des terroirs doit se faire sur l'exaltation des patrimoines)
- Difficulté à développer le tourisme (pas de structures d'accueil, pas de culture touristique)
- Le tourisme doit être en accord avec la logique de la RNC « sens de préservation de l'environnement, de la Culture, de la tradition »
- Utilité de diversifier les propositions touristiques (après la séparation entre les régions de Tambacounda et Kédougou)
- Le tourisme de passage ne perturbe pas le rythme des villages

C. LES ASSOCIATIONS DE MIGRANTS

Les émigrés du Boundou représentent une force d'appui déterminante dans le développement à venir du territoire. La région a une longue tradition d'émigration. Au cours de la mission, nous avons rencontré plusieurs personnes émigrés au Gabon ou dans d'autres pays d'Afrique qui revenaient pour voir leur famille. Nous avons aussi vu quelques émigrés installés en France dont un membre de l'association du Boundou méridional qui avait participé à la réunion qui s'est tenue avec Tétraktys au foyer Saint-Just à Paris. Lui-même habite à Epernay dans la Marne avec quelques originaires de Tamboura. Il est le président de l'association des amis de Tamboura qui a son siège à Epernay et regroupe une trentaine de personnes. La majorité des originaires de ce village est à Paris et à Creil.

LES ASSOCIATIONS DE MIGRANTS

Avenir du Boundou Méridional

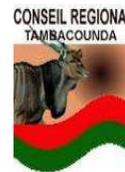
Association des amis de Tamboura

Association pour le Développement Social et Economique du Boundou

Ce sont les émigrés qui ont financé la construction de la mosquée de Tamboura. Ils ont pour projet actuel la construction d'un château d'eau mais cherchent des financements.

Beaucoup de migrants se disent prêts à s'investir pour le développement du Boundou et pourraient financer des cases d'hôtes (campement de Koussan par exemple) ou diverses infrastructures. Le fait qu'ils soient à Paris permet de les rencontrer, de leur soumettre certains projets et de les sensibiliser à l'utilité des investissements qu'ils pourraient réaliser. Pour l'instant leurs investissements personnels ont été surtout tournés vers l'achat de bétail, d'une part parce que c'est une richesse symbolique importante dans la région et d'autre part parce que c'est une des rares denrées qui y soit achetable bien qu'elle ait une valeur marchande limitée.

Il faudrait étudier les moyens de les intéresser à d'autres investissements plus en lien avec la problématique de développement de la réserve : apiculture, petit élevage, hydraulique, infrastructures d'utilité publique, tourisme, voire équipements éducatifs et sanitaires.



III. DIAGNOSTIC CULTUREL ET TOURISTIQUE

A. ASPECTS ETHNOLOGIQUES, HISTORIQUES ET CULTURELS DE LA RESERVE

Ce partie présente les différentes populations vivant dans la réserve du Boundou, leur histoire, leur organisation sociale, leur culture, ceci d'abord dans une finalité de connaissance puis dans la perspective d'associer ces populations à la mise en valeur du territoire fragile qu'elles habitent, y compris en accueillant des touristes et en développant des activités compatibles avec la préservation de l'environnement.

Le Boundou, une population plus hétérogène qu'il paraît à prime abord

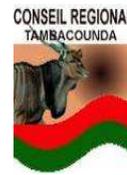
L'enquête que nous avons menée en Juillet 2010 fait bien ressortir l'aspect hétérogène que présente sur le plan ethnique cette zone pourtant peu étendue.

L'image d'une partie nord-ouest peuplée de Peuls et d'une partie sud-est peuplée de Diakhanté apparaît simplificatrice. Les Peuls du Boundou représentent en effet une population assez diversifiée qui n'est pas la même à Koussan, à Sansanding et à Talibadji. Si la majorité des habitants de la zone parle Peul, beaucoup ont des origines diverses. Il convient plutôt de parler de populations fulanisées, c'est-à-dire de populations de toutes origines qui ont adopté la langue et la plupart des coutumes peules.

Les Peuls eux-mêmes constituent une population très éparpillée, présente aujourd'hui dans seize pays africains. Ils sont divisés en un grand nombre de tribus appelées *leyyi*. Selon Marguerite Dupire, la plus grande spécialiste française de cette population, il existerait chez les Peuls 31 groupes nomades, 48 groupes semi-nomades et 29 groupes sédentarisés. Probablement originaires de la vallée du Nil, ils se sont installés d'abord dans le Sahara à l'époque néolithique puis devant le processus de désertification, ils se sont dirigés vers le sud, se métissant avec divers peuples sédentaires noirs pour donner parfois de nouvelles ethnies comme les Toucouleurs du Futa Toro sur la frontière du Sénégal et de la Mauritanie, issus d'un métissage historique entre Peuls et Serer ou les Khassonké de la région de Kayes au Mali, nés de la rencontre entre des Peuls et des Soninké. Le terme toucouleur est probablement dérivé du nom de Takrur qui correspond à un royaume fondé par ce peuple dans le Futa Toro. L'étymologie anglaise : two colours qui rappellerait leur origine métisse est considérée comme peu crédible.

Ce sont des Toucouleurs, originaires du Futa Toro qui, sous la direction du clan des Sissibés, devenus Sy par la suite¹, ont fondé le royaume du Boundou au XVIIe siècle et ont imposé, après beaucoup de guerres et de difficultés, leur domination dans toute la zone ouest de la région. A la même époque, on constate la création d'un grand nombre de petites théocraties musulmanes dans toute l'Afrique de

¹ D'après Thierno Moussa Kamara, ce nom clanique, très répandu en Afrique de l'ouest, résulterait d'une confusion sémantique. Chamseddine, ancêtre des Sissibé, aurait rencontré le roi du Djolof avec lequel il ne se comprenait pas. Ce dernier lui aurait demandé son nom. Il aurait répondu « Chim ? » qui dans sa langue signifie : « Quoi ? ». Ce mot, transformé en Sy aurait par la suite été interprété comme le nom de son clan attribué à tous ses descendants.



L'ouest, souvent fondées par des conquérants peuls ou toucouleurs. Le Boundou n'était pas pour autant vide d'habitants. Deux clans qui y sont encore très nombreux aujourd'hui, les Ndaw et les Fadé, revendiquent une antériorité de présence dans la zone. Originaires du centre du Sénégal, il est possible qu'il s'agisse à l'origine de Ouolofs ou de Serer animistes, vivant surtout de la chasse et de la cueillette. Ils ont été progressivement islamisés et fulanisés, probablement non sans résistance de leur part. Ils entretiennent aujourd'hui avec les Sy une relation de plaisanterie, qui rappelle l'hostilité qui les a opposés dans le passé et qui interdit tout mariage entre eux.

Les Sy ne sont pas venus seuls dans la zone. Appartenant à la caste dominante des *nimbe*, ils exercent une domination sur les castes d'artisans libres *nyenbé* et sur les castes serviles *jiyaabe*. Les Sy ont donc amené avec eux dans le Boundou un certain nombre d'autres clans qui étaient sous leur dépendance et qui appartenaient aux autres castes de la société toucouleur. C'est ainsi qu'on trouve les Kanté, qui sont forgerons (*wayilbe*) jusqu'à aujourd'hui, les Diack, griots musiciens (*wambaade*) qui ont quitté la région mais y viennent encore pour les fêtes et les Konté, esclaves descendants de captifs (*maccube*) qui, aujourd'hui ne sont plus à la disposition totale des Sy mais gardent envers eux une relation de déférence et d'obéissance. D'autres clans exercent les fonctions de boisselier et de menuisier (*laobe*), de cordonniers (*sakeebe*), tandis que les tisserands (*maabube*) n'ont plus d'activité correspondant à leur spécialité initiale et vivent d'autres travaux. Nous avons toutefois rencontré un vieux tisserand qui possédait encore un métier à tisser traditionnel.

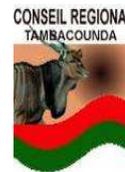


Comme dans toutes les sociétés divisées en castes, ces clans sont soumis à l'endogamie et ne peuvent épouser un conjoint d'un autre groupe, surtout pas une personne de clan noble comme les Sy.

Au fil du temps, d'autres clans peuls et toucouleurs sont venus s'installer à Koussan et dans les villages de l'ouest du Boundou. Koussan est divisé en deux quartiers (*goullou*). Le premier, *goullou Sy*, occupé par les plus anciennement arrivés, c'est-à-dire les Sy et leurs divers dépendants et alliés et le second, *goullou toroobé*, occupé par des familles venues plus tard. Elles appartiennent au groupe des *Toroobe* (singulier *torodo*) qui se serait constitué lorsque l'islamisation du Futa Toro aurait été achevée. Le terme de *Toroobé* désigne simplement les habitants du Futa Toro mais il renvoie à un groupe aux origines probablement diverses qui a pour point commun sa connaissance approfondie de l'Islam, ce qui en fait une catégorie de notables, détenteurs du pouvoir religieux. Les *Toroobé* commencèrent à venir s'installer dans le Boundou à la fin du XVIIe siècle à la suite d'une défaite dans la guerre qu'ils avaient entreprise contre des rois païens alliés de la France qui s'était implantée à Saint-Louis en 1659. Le but de cette guerre était de récupérer le contrôle des voies commerciales auparavant contrôlées par les Toucouleur et les Maures que les Français avaient réussi à récupérer pour eux en s'alliant aux Soninké et à d'autres peuples, alors païens.

Les Sow et les Tall sont les deux principaux clans *torrobé* de Koussan. Les Tall assurent les fonctions d'imam de père en fils. Ils représentent le pouvoir religieux face au pouvoir politique monopolisé par les Sy. Ces derniers tiennent manifestement à conserver leur statut dominant qui est symbolisé par la forme de leurs concessions. On entre toujours dans la cour d'une famille Sy en





passant par une case ouverte construite à l'entrée qui marque le passage symbolique de l'espace extérieur ordinaire à un espace intérieur de caractère noble.

Plusieurs guerres menées par le Boundou contre les royaumes voisins pour étendre son territoire ont eu lieu jusqu'à l'arrivée des Français. En particulier le Boundou s'est emparé d'une partie des terres du royaume de Galam dont la capitale était Bakel.

D'autres groupes se sont isolés avec une certaine autonomie dans l'Est du pays. Ce sont les Diakhanté qui constituent la population dominante à Tamboura et à Didé.

Selon Arfan Diakhité, principal marabout de Tamboura, les Diakhanté, originaires du Macina dans l'actuel Mali sont venus pour répandre l'Islam dans le Boundou. Ils ont passé une alliance avec les Sy et se sont installés dans le village de Sénoudébou à proximité de cette famille. Gênés par la propension des Sy à déclencher des guerres, ils leur ont demandé de pouvoir s'éloigner d'eux pour vivre dans une ambiance plus pacifique correspondant à leur idéal religieux. Les Sy ont alors chargé leurs serviteurs de tracer sur le sol le périmètre d'un village dans lequel les Diakhanté pourraient s'installer. Ce fut Didé, dont le nom signifie « tracé ». Beaucoup d'habitants du Boundou tiennent Didé comme le village le plus ancien du territoire, donnant des dates de fondation qui remontent au moyen âge. Pourtant le docteur Rançon qui le traverse en 1891 n'y trouve que vingt habitants et n'y mentionne pas la présence des marabouts. Quoiqu'il en soit Didé reste le village de référence pour les Diakhanté du Boundou. Depuis ce village, un homme nommé Sékou Diakhité est parti pour exercer la fonction d'imam chez les Peuls qui habitaient le village de Sanssanding, plus à l'Est. Après avoir dirigé leurs prières pendant le mois de Rama Dan, il a décidé de s'installer avec sa famille sur l'emplacement de l'actuel village de Tamboura qui a accueilli par la suite de nombreux Diakhanté.

Malgré l'importance démographique prise par Tamboura aujourd'hui, Didé reste le village historique des Diakhanté et garde un grand prestige.

Les Diakhanté sont probablement des Soninké qui se sont dispersés à la suite de la destruction du royaume de Wagadu et qui se sont installés à Dyakhaba sur la rivière Bafing au milieu des manding dont ils ont adopté la langue. Ils se sont regroupés autour de familles de marabouts et ont émigré ensuite vers la Guinée et le Sénégal oriental. Ils ne sont probablement pas arrivés dans la région avant le XVIIIe siècle mais eux disent être là depuis plus de six cents ans. De même ils pensent que le fondateur de leur groupe Bamba Laye Soaré qui aurait fait sept fois le pèlerinage à La Mecque et aurait ensuite converti plusieurs clans de toutes origines ethniques était le descendant d'un compagnon du prophète. Ce mythe sur une lointaine ascendance arabe sert surtout à les légitimer comme marabouts, porteurs du vrai enseignement musulman.

Les marabouts

Les marabouts dominent les villages de Didé et de Tamboura. En dehors du Karamoko de Didé issu de la famille des Diaby Gassama qui jouit d'un prestige considérable, on compte plusieurs habitants qui vivent du maraboutage. En dehors de leurs fonctions culturelles d'imam et de leur fonction pédagogique d'enseignement du Coran, ils jouent un rôle de conseillers auprès des familles, recevant les jeunes en conflit avec leurs parents ou les épouses en conflit avec leurs maris. Ils confectionnent aussi des talismans protecteurs et dénouent les mauvais sorts jetés à des personnes qui sont victimes de maladies ou de troubles mentaux. Plusieurs d'entre eux tiennent des Daara, des écoles coraniques recevant des élèves venus chercher leur salut et prêts à rétribuer le marabout d'une manière ou d'une



autre pour qu'il sauve leur âme par ses prières. Il y aurait une vingtaine de daara à Tomboura. Dans ce village, nous avons croisé dans la concession du marabout Arfan Diakhité plusieurs jeunes gens venus du Mali ou de Guinée qui étaient hébergés et nourris par le marabout en échange du travail qu'ils effectuaient dans ses champs. C'était à lui de décider du moment de leur « libération », quand, estimant qu'il avait assez prié pour eux, il leur permettait d'abandonner leur travail et de rentrer chez eux.

Les familles de marabouts sont les Diaby ; les Gassama, les Diakhité, les Soaré, les Cissé, les Sawané qui seraient des Sy assimilés aux Diyakhanké et les Tambadou. Ces familles sont venues accompagnées de groupes d'artisans qui dépendaient d'elles. On trouve là comme ailleurs des forgerons, des cordonniers et des anciens captifs. Les noms de famille de ces artisans peuvent être parfois les mêmes que ceux des familles maraboutiques ou nobles. On trouve ainsi à Tamboura des Cissokho qui sont forgerons, des Cissé qui sont cordonniers, des Damba et des Kanté qui sont descendants de captifs. Les marabouts entretiennent une relation à plaisanterie avec les cordonniers, ce qui empêche tout mariage entre eux. Les cordonniers leur étaient autrefois soumis et ne pouvaient refuser de leur rendre les services qu'ils demandaient.

Il n'y a par contre pas de griots chez les Diakhanté. Cela s'explique par le fait que n'étant pas un peuple de conquérants et de guerriers, ils n'ont pas besoin de griots pour chanter les exploits de leurs ancêtres. Par ailleurs, comme les marabouts qui dominent l'ethnie diakhanté sont des gens qui vivent de la parole, de leurs discours et de leurs intercessions dans les conflits, les griots qui exercent des fonctions analogues dans d'autres ethnies entreraient en concurrence avec eux.

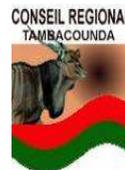
Néanmoins, dans les occasions de fête, les Diakhanté font appel à des griots et des musiciens appartenant à d'autres groupes.

D'autres groupes habitent la zone du Boundou. Les Peuls de Sansanding et des villages plus à l'Est font partie d'un autre rameau originaire du Macina au Mali, les Hamdana et sont donc très différents des Toucouleurs de Koussan. A Sansanding, on trouve deux familles dominantes de caste noble : les Diallo et les Ba. On trouve dans ce village des familles Ndiaye descendantes de captifs, des Cissoko qui sont forgerons et des Diabakaté, griots d'origine Bambara. Il y a une relation à plaisanterie entre les Diallo de Sansanding et les Diakité de Tamboura qui sont de ce fait interdits de mariage, comme d'ailleurs l'ensemble des Peuls avec les Diakhanté.

Les confréries

A cette variété ethnique, il faut ajouter une variété religieuse. Tous les habitants du Boundou sont musulmans mais ils sont affiliés à deux confréries différentes (*tariqa*). **Les Diakhanté font partie de la confrérie Qadiriyya** fondée au XIIe siècle par Addul Quadir Al Jilani, un saint mystique dont le tombeau se trouve à Bagdad. Ce personnage, adepte du soufisme, la branche ésotérique de l'Islam a développé un enseignement insistant sur la propagation pacifique et mystique de la religion. Cela explique le rayonnement des marabouts diakhanté, détenteurs d'un savoir ésotérique qui leur permet de voir l'avenir et d'opérer des guérisons miraculeuses. Le grand marabout de Didé tire son pouvoir de son ancêtre Mady Fatouma Diaby dont le tombeau est devenu au fil du temps un lieu de pèlerinage pour toute la région. Cela explique aussi une tolérance plus grande pour certaines survivances païennes et l'association à certaines fêtes musulmanes d'activités folkloriques comme à l'occasion du *Mawlud*, qui commémore la naissance de Mahomet et où sont organisés dans les villages diakhanté des courses d'ânes au cours desquels les enfants sont autorisés à maltraiter ces quadrupèdes pour les faire aller plus vite.

Les autres habitants du Boundou sont adeptes de la Tijjaniya, confrérie fondée au XVIIIe siècle dans le sud de l'Algérie par Sidi Ahmed Tijani, également adepte du courant soufi qui est enterré à Fès au Maroc, d'où l'existence dans le Boundou d'un village appelé Fas. Cette confrérie, à l'origine elle aussi



mystique et pacifique, a été répandue en Afrique de l'ouest par les conquêtes du chef toucouleur El Haj Omar. Elle a été ensuite organisée sous l'autorité des membres de la famille Sy installés à Tivaouane qui sont de lointains parents des Sy fondateurs du royaume du Boundou. Les interprétations concernant cette parenté entre les Sy du Boundou et ceux de Tivaouane divergent. Selon une légende, qui nous a été racontée à Koussan, les Sy seraient à l'origine trois frères vivant dans le sud de la Mauritanie, ayant pour ancêtre Chamseddine, dont le nom signifie en arabe « soleil de la religion » et est attribué en général aux shérif, descendants du prophète. L'un de ces trois frères aurait fondé le Boundou, un autre aurait implanté la confrérie Tijane à Tivaouane et le troisième aurait fondé un royaume en Mauritanie. Monsieur Hamadi Bokar Yssaga Sy qui nous a aimablement reçu à Koumpentoum en décembre 2010 conteste cette interprétation. Selon lui, Malik Sy Ousman, le fondateur de la Tijanniya de Tivaouane, serait le descendant Siré Bouou, lui même fils de Boubou Malik, fis de Malik Sy.

Les Tijanes semblent aujourd'hui manifester moins de tolérance envers les survivances païennes que les adeptes de la Qadriyya. Certains courants intégristes se sont même implantés chez eux. C'est le cas à Médina Gounass où des marabouts prêchent le bannissement de toute activité festive et musicale. A Talli badji, village placé sous l'influence de ces marabouts, ils ne célèbreraient plus les fêtes de mariages et de baptême et empêchaient les musiciens de se produire parce que tout cela était désormais jugé contraire à l'Islam. Cette rigueur religieuse ne semble toutefois pas toucher tout le monde. Nous avons rencontré dans ce village un groupe de jeunes scolarisés au collège de Kidira, aux allures très « yéyé » qui nous ont parlé d'un groupe de musique pop qu'ils avaient fondé.

Quoiqu'il en soit, toute cette diversité n'augure pas de la possibilité d'avoir des interlocuteurs sur la même longueur d'onde pour développer différentes activités dans la zone.

Une histoire ancienne illustrée par divers mythes et légendes

L'ancienneté de l'histoire du Boundou et les témoignages du passé plus ou moins lointains que l'on peut y trouver constituent un atout dans une perspective de développement touristique et de valorisation environnementale. D'un autre côté, les divers groupes qui peuplent la zone et les familles qui les dominent ont leurs propres versions, souvent mythifiées de l'histoire de la zone. Ces versions ne sont pas innocentes car elles sont associées au prestige et à la légitimité d'un certain nombre de personnalités aujourd'hui en position dominante. Les remettre en cause par une histoire plus scientifique et plus objective risque d'être mal accepté par certains. Aussi, nous faisons part ici aussi bien de ce que les travaux archéologiques et historiques ont permis d'apprendre sur le passé de la région que des mythes et des légendes qui rendent compte d'une autre manière de ce passé.

Les vestiges archéologiques découverts dans la vallée de la Falémé, sur des zones proches de la réserve actuelle attestent de l'ancienneté de la présence humaine dans la région et de son rôle de carrefour. Le bassin occupé par ce fleuve pouvait fournir les matériaux primaires pour la production des outils en pierre et en fer, une source d'eau pour des hommes et leurs troupeaux ou pour les animaux sauvages qu'ils chassaient. La vallée constituait aussi une route praticable entre les grandes forêts du sud et la savane au nord. De ce fait l'occupation humaine y a été ancienne et constante.

Depuis la création de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, plusieurs missions de terrain ont permis la découverte d'une diversité exceptionnelle des vestiges archéologiques dans cette vallée². Les

² Camara, A., and B. Duboscq. 1984. Le Gisement Préhistorique de Sansandé, Basse Vallée de la Falémé, Sénégal : Approche Typologique et Stratigraphique. *L'Anthropologie* 88:377-402.

Guitat, R. 1970. Carte et Répertoire des Site Néolithiques du Sénégal. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* 32:1125-1134.



premières occupations humaines datent du pléistocène (entre 1,8 millions d'années et 12000 ans avant notre ère) et sont le fait d'hommes ayant des techniques paléolithiques. Au cours des millénaires, les habitants ont adopté des techniques plus légères de travail de la pierre, que l'on appelle le paléolithique évolué. Pendant l'Holocène (11500 av J.C), les habitants commencèrent à polir les pierres et à fabriquer des poteries en terre cuite et, pendant les deux derniers millénaires, ils développèrent une technologie de travail du fer.

Pour ce qui est de la période historique, nous disposons de nombreuses sources écrites³ et orales⁴ qui peuvent nous aider à reconstituer les anciens modes de vie des habitants. Finalement, on trouve dans les fouilles des biens d'origine européenne, tels des pipes, des clous en fer, des perles de verre qui attestent dès le XVI siècle des relations commerciales existant entre la région du Haut-Sénégal et de la Falémé avec la côte Atlantique.

Les fouilles continuent actuellement sous la direction d'une équipe d'archéologues de l'Université du Michigan, en particulier sur le site de Diouboye sur la rive droite de la Falémé à trois kilomètres de Sansanding.

La carte suivante donne une idée de l'étendue des zones à fouiller dans la région⁵. Pour l'instant aucune exposition des objets découverts n'existe sur le secteur. Il peut être envisageable dans l'avenir d'en réaliser une si les autorités sénégalaises en charge du patrimoine historique du pays sont d'accord et si cela ne perturbe pas le travail des archéologues. Les découvertes archéologiques permettent de savoir que diverses populations se sont succédées et ont cohabité dans la région. Les techniques utilisées sont en effet trop différentes pour qu'il s'agisse de la production d'une seule population qui aurait évolué au fil du temps. Il s'agit donc d'une région carrefour qui n'est jamais restée à l'écart des échanges et a donc très tôt trouvé sa vocation de lieu de passage.

Mauny, R. 1961. *Tableau Géographique de l'Ouest Africain au Moyen Age. D'Après les Sources Ecrites, la Tradition et l'Archéologie*. Vol. 61. *Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire*. Dakar.

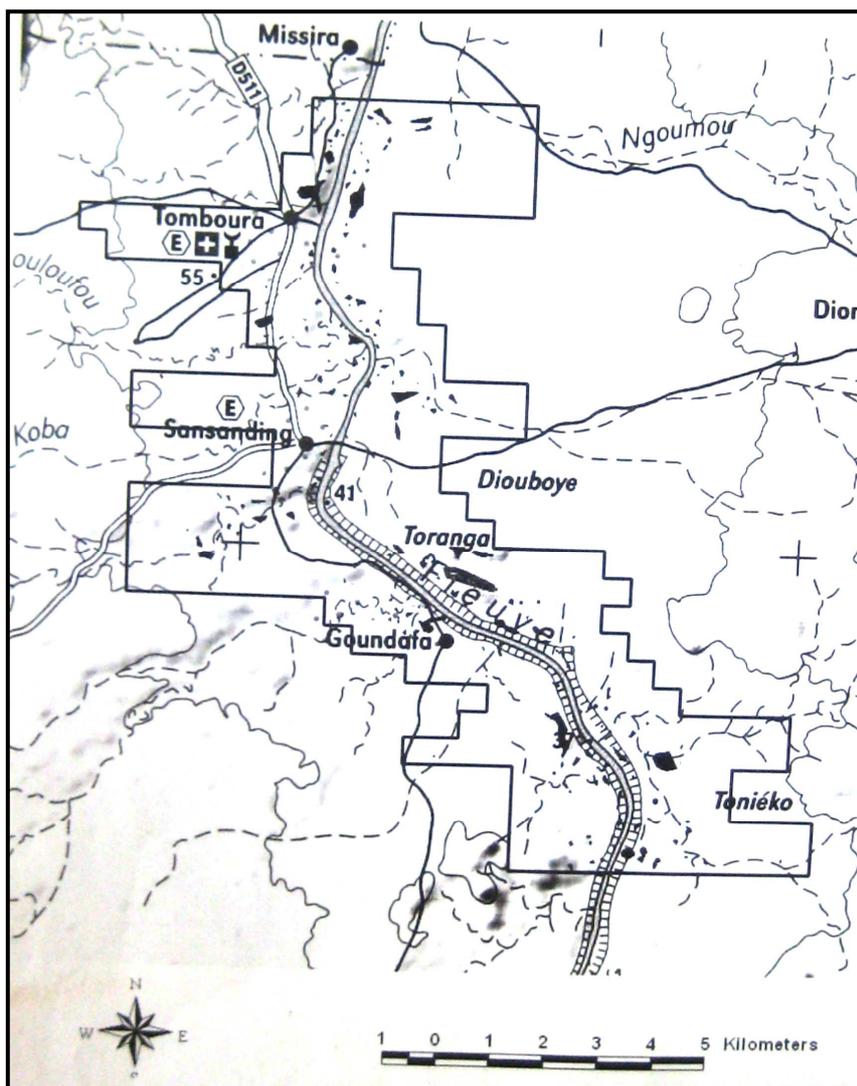
Ravisé, A. 1975. Recensement de Sites Paléolithiques et Néolithiques du Sénégal. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* 37:234-245.

Thiaw, I. 1999. *Archaeological Investigation of Long-Term Culture Change in the Lower Falemme (Upper Senegal Valley, AD 1000-1900)*, PhD Dissertation, Rice University.

³ Letzcion, N. et J. F. P. Hopkins. *Corpus of early Arabic sources for West African history*. Cambridge, 1981.

⁴ Bathily, A. *Les portes d'or : le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps de négriers*. L'Harmattan, 1989.

⁵ Cameron D.Gokee, Rapport du Center For Falémé Archeology Projetc, misison 2008, University of Michigan.



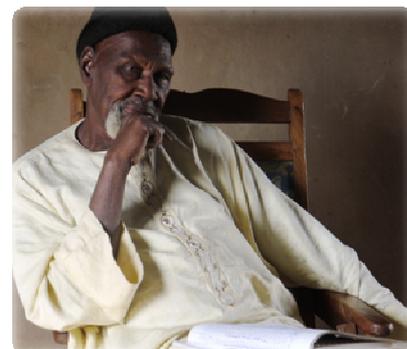
Zone de prospection définie par le Central Falemé Archeology Project en 2008

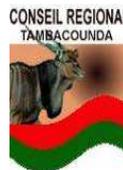
On sait peu de choses du point de vue historique sur le Boundou avant l'arrivée des Toucouleurs.

Les sources que nous utilisons ici proviennent d'une « note historique sur le Boundou » écrite par le capitaine Roux, de l'infanterie de marine, et imprimée à Saint-Louis vers 1890 (archives du Sénégal, fonds AOF, IG 78), d'un manuscrit rédigé en arabe en 1924 par un érudit de Matam, Thierno Moussa Camara qui a été traduit et commenté par Mustapha Ndiaye en 1975 dans le numéro 4 du bulletin de l'IFAN. Il existe aussi un ouvrage du docteur Rançon, médecin militaire ayant décrit le Sénégal oriental à la fin du XIXe siècle, intitulé *Le Boundou* et publié à Paris en 1894.

Enfin, nous sommes très redevables à Monsieur Hamadi Bokar Yssaga Sy, dit Toukal Sy, descendant direct de Bokar Saada Sy, almamy du Boundou mort en 1883. Passionné par l'histoire de ce territoire dominé par sa famille pendant 325 ans, Monsieur Toukal Sy a bien voulu nous faire part des résultats de ses recherches au cours d'une entrevue qu'il nous a accordé à Koupentoum en décembre 2010. Nous ne saurions trop l'en remercier.

Selon ces différentes sources, avant l'arrivée des Sy, le Boundou était





habité par des populations différentes. Les plus anciens étaient les *Faddubé*. Le capitaine Roux les présente comme une population vivant dans des grottes et des troncs d'arbres qui auraient commencé à construire des cases après l'arrivée des Sissibés mais auraient continué à consommer de la chair de phacochères.

Il s'agirait de Wolofs ou de Sérères païens opprimés par le roi du Djolof, qui seraient venus s'installer dans le Boundou, alors sous l'autorité de la dynastie des Bathily, rois de Kayes. D'autres populations sont mentionnées dans cette note, des Badiars, membres du groupe ethno-linguistique tenda, des Malinkés dans les villages poches de la Falémét et les Guirobés, toroobés venus du Fouta, installés dans le village de Guirobé qui réussirent pendant dix ans à diriger le Boundou et resteront toujours hostiles aux Sissibé.

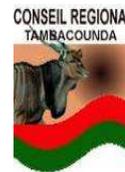
On a plus d'informations quant à la période qui va de l'arrivée des conquérants Sy jusqu'à nos jours. Selon Monsieur Toukal Sy qui a établi une chronologie précise des successions dans le Boundou, l'existence historique de cet Etat irait de 1611 à 1959.

Ces diverses sources accréditent l'idée que Malik Sy était un marabout, originaire du village de Souïma dans le Fouta Toro près de Podor. Il aurait étudié les sciences islamiques chez les Maures et voyagé chez divers peuples de la région, accomplissant chaque fois des exploits hors du commun et se voyant prédire un destin exceptionnel suite à divers épisodes. Il aurait entre autres soigné de la stérilité l'épouse préférée de Farègne, roi des Diawaras. Ce dernier possédait un sabre gravé de caractères arabes qui assurait un destin exceptionnel à celui qui réussirait à voir en la lame en dehors du fourreau. Profitant de la confiance que lui témoignait l'épouse de Farègne, Malik Sy aurait convaincu celle-ci de lui montrer ce sabre et il fut ensuite convaincu de disposer d'un avenir prestigieux.

Devenu marabout auprès du Tounka (roi) des Bathily, à Tuabo, il obtint de lui l'autorisation de s'installer avec sa famille dans l'actuel Boundou. Le Tounka lui proposa de partir à une heure convenue de son campement tandis que lui-même partirait de sa capitale, l'endroit où ils se rencontreraient devait marquer la frontière entre le royaume du Tounka et l'état offert à Malik Sy. Rusé, Malik Sy partit plus tôt que le roi et il arriva au marigot de Foura Oual à quelques kilomètres au sud de Bakel. Ce lieu marqua la frontière entre le Gadiaga et le Boundou. A partir de là, il entreprit de soumettre les *Faddubé* et s'allia avec les Guirobés. A peine avait-il constitué son Etat qu'il dut faire la guerre au Tounka qui voulait récupérer les territoires qu'il lui avait accordés. Vaincu à Aroundou et blessé, il se réfugia de l'autre côté de la Falémé. Il expira au pied de la montagne de Goumba Koka où se trouve actuellement son tombeau.

Son fils, Bubu Malik brûla plusieurs villages ennemis en représailles mais fut tué en combattant les Malinké à Goundiourou. C'est à la fin de son règne de trois ans seulement, que le territoire dominé par les Sissibé prit le nom de Boundou. Son fils Maka-Djiba qui n'avait alors que sept ans dut laisser le pouvoir aux Guirobés qui l'occupèrent pendant dix ans. Appuyé par sa famille, Maka-Djiba réussit à reprendre le pouvoir et régna sur le Boundou pendant 33 ans avant d'être à son tour tué lors d'une bataille contre les Malinké.

Le territoire contrôlé par les descendants de Malik Sy s'étendit donc par conquêtes successives sur les royaumes païens des environs, avec de nombreux revers et des dissensions internes. D'après le docteur Rançon, il occupait à la fin du XIXe siècle une surface 33000 km². L'un des fils de Bubu Malik, Hamadi Gaye poussa les conquêtes vers l'ouest fonda le village de Koussan, aux environs des années 1780 et prit le titre d'Almâmi, correspondant à émir, alors que ses ancêtres portaient le titre « d'Eliman », chef de religion. L'état théocratique se renforçait progressivement. Le pouvoir de l'Almâmi était équilibré par celui du « Guénar », assemblée de notables et celui des Torroobé qui nommaient le souverain en tenant compte de la hiérarchie des âges. Il est probable que les différents villages jouissaient de beaucoup d'autonomie et que l'administration centrale avait peu de poids. Beaucoup de guerres



fratricides opposèrent même les villages entre eux, comme Koussan et Bulébané. Le manuscrit arabe de Cheikh Moussa Kamara qui s'appuie sur des sources orales recueillies auprès des griots mentionne d'innombrables guerres avec les populations païennes des environs, en particulier avec les Bambara. Ce récit fait aussi état d'assassinats et de trahisons parmi les descendants de Malik Sy. Certains almâmi s'allient avec les païens, prennent une épouse chez eux et participent à leurs cérémonies et à leurs danses. Un des almâmi nommé Ahmad qui est décrit comme fou dans le manuscrit de Moussa Kamara aurait même chassé les marabouts du Boundou parce qu'ils refusaient d'ovationner des danses païennes. Cela indique que le Boundou était faiblement islamisé et que, pour ses dirigeants, eux-mêmes souvent musulmans discutables, l'islamisation était plus un prétexte de conquête qu'une mission religieuse. Les Almâmi du Boundou hésitèrent aussi à suivre le conquérant toucouleur El Hadj Omar dans sa guerre sainte contre les Bambara et dans sa résistance contre les Français. Cela fut pour eux un facteur supplémentaire de division. Tandis que deux membres de la famille Sy accompagnaient El hadj Omar et mouraient à ses côtés devant le fort de Médine en 1857, un autre nommé Bokar Saada allait demander la protection de Faidherbe, alors gouverneur du Sénégal qui le rétablit à la tête du Boundou et l'incita à installer sa capitale à Sénoudébou où il résista à une attaque d'El haj Omar. Il soumit à son autorité la plupart des populations du voisinage, écrasant les diverses rébellions et matant les groupes qui se livraient au brigandage, ce qui permit de sécuriser les voies commerciales. Désormais alliés des Français les Sy participèrent à la conquête coloniale. Deux des leurs, Ousman Bati et Bokar Saada furent invités en France et y furent décorés de la légion d'honneur. Leurs enfants furent éduqués à l'école des fils de chefs, appelée aussi école des otages, car on craignait toujours que l'emprise de l'administration coloniale sur ces enfants se traduisent par des pressions sur leurs parents.

En 1905, le Boundou fut partagé entre deux cantons, le Boundou méridional et le Boundou septentrional. Woppa Bukar, descendant de Bokar Saada et son cousin Abdou Séga Toumané, petit-fils de l'Almâmi Tumané, furent les deux premiers chefs de canton. Leurs descendants leur succédèrent jusqu'à l'indépendance du Sénégal, assurant ainsi une continuité dynastique pendant la période coloniale.

El haji Hamadi Séga Sy, dernier descendant des rois du Boundou à exercer le pouvoir sur ce petit Etat, désormais soumis à la tutelle française, est né en 1912 et mort en 1961. Il fit une brillante carrière dans la fonction publique, avant d'être nommé chef de canton du Boundou méridional.

Cela montre que le pouvoir de la famille Sy est resté bien enraciné dans la région jusqu'à une époque récente. Monsieur Toukal Sy conserve précieusement chez lui le bonnet jaune clair, emblème des souverains du Boundou et nos interlocuteurs immigrés en France tiennent aussi à ce que le souvenir de l'histoire de cette petite théocratie soit maintenue vivante. Cela ouvre des perspectives intéressantes pour des initiatives de soutien à la sauvegarde des traditions.

A côté de ces sources historiques qui, malgré leurs insuffisances, permettent de retracer la continuité des événements compliqués qui ont marqué ce territoire, il existe divers mythes et légendes dont il faut aussi tenir compte car ils révèlent tout un pan de l'imaginaire local.

La version de l'histoire du Boundou qui circule le plus volontiers aujourd'hui est un récit mythique, semblable à tous les mythes de fondation et qui présente les Sy comme des envahisseurs pacifiques soucieux de répandre l'Islam. Cet extrait d'un récit diffusé par le site internet « tamba.info » reprend cette version qui, à quelques détails près, correspond au mythe le plus souvent entendu dans la région. Ce mythe raconte que lorsque Malik Sy, marabout venu du Fouta Torao, foula le sol du Boundou, il y trouva une vieille dame du nom de Coumba Ndaw, assise auprès d'un puits traditionnel, seul point d'eau potable à mille lieux à la ronde. Coumba Ndaw, vivait avec les siens, les Faddubé, dont elle était



la doyenne. Elle autorisa Malick Sy et ses hommes à se désaltérer de l'eau du puits, dont elle était la gardienne. L'eau y était douce avec un goût de cristal. En guise de remerciement pour cette hospitalité spontanée, Malick Sy proposa à Coumba Ndaw de lui faire une margelle pour protéger les rebords du puits afin d'éviter les éboulements. En reconnaissance, Coumba Ndaw décida que désormais son puits s'appellerait Boundou Coumba Banadou Boubou Malick Sy, c'est-à-dire le puits de Coumba Ndaw aménagé par Malik Sy. Telle est la légende qui explique l'origine du nom Boundou, puits en Pulaar, qui donna son nom à cette contrée devenu le Boundou. Au delà du mythe, l'histoire de Coumba Ndaw nous édifie sur les premiers habitants du Boundou : les Faddubbé. A côté des Faddubbé, existait un autre peuple autochtone du Boundou dont les populations, selon la légende, vivaient dans les grottes : les Guirobés. A cette époque ce territoire se trouvait dans la mouvance du défunt empire du Mali. L'absence de toute structure politique organisée favorisa l'établissement pacifique de l'Imam Malick Sy et de ses hommes. L'objectif de Malick Sy était clair : continuer la propagation de l'Imam dans cette contrée et y ancrer l'enseignement du coran.

Ce mythe raconte l'histoire d'une alliance entre un peuple autochtone, vivant probablement de chasse et de cueillette et d'un peuple venue d'ailleurs et porteur de techniques plus élaborées. Malik Sy apparaît ici comme le héros civilisateur bien accepté par la population locale.

D'autres versions mentionnent une forme de résistance de la part des autochtones. Coumba Ndaw aurait d'abord refusé l'eau de son puits à Malik Sy. Celui-ci aurait alors transformé cette eau pour la rendre imbuvable. Constatant la puissance magique du nouveau venu, Coumba lui aurait demandé de rendre à nouveau l'eau potable. Il aurait accepté en échange du droit de boire cette eau.

Les personnes rencontrées lors de notre mission disent que les habitants du Boundou ont longtemps refusé l'Islam et que les Sy se comportaient plus en conquérants violents qu'en diffuseurs pacifiques de l'Islam. Certains récits font apparaître l'usage des coutumes païennes de la part des conquérants, comme celui raconté par Djenga Diallo, quatre-vingt six ans, à propos de la fondation de Koussan. Selon elle le fondateur du village, Ahmadi Gueye sacrifia un jeune garçon et une jeune fille vierge pour assurer la protection du village. Cette mention d'un sacrifice de couple adolescent se retrouve chez les Bassari et les Bédick, restés animistes, pour lesquels, ce sang versé est le pris exigé par les *Biyil*, les génies de la terre pour assurer la protection des hommes qui s'installent sur leur sol.

Une telle référence renforce l'idée que les almâmi Sy étaient, eux-mêmes, loin d'avoir perdu tout lien avec les religions traditionnelles africaines. D'autres mythes visent au contraire à renforcer leur légitimité en tant que musulmans. Dans la légende de l'origine des Sissibé, Malik Sy avait deux frères dont l'un aurait émigré du Futa Toro vers la ville de Tivaouane et serait l'ancêtre des dirigeants actuels de la confrérie Tijaniya qui rassemble près de la moitié des musulmans sénégalais. Cette légende est contredite par les éléments historiques qui montrent que ce sont des descendants lointains de Malik SY qui ont fondé la Tijaniya. Mais une telle alliance, même lointaine est source de prestige pour la famille qui domine encore le Boundou et semble assez jalouse de son pouvoir.

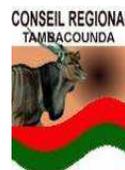
On trouve aussi une référence à des alliances prestigieuses dans le cas des Diakhanté. A l'origine, il y avait deux frères jumeaux prénommés tous deux Mamadou. L'un avait le teint clair, l'autre le teint foncé. Le Mamadou au teint foncé serait venu dans le Boundou et serait l'ancêtre des Diakité. Le Mamadou au teint clair serait allé vers Touba et serait l'ancêtre des Ba. Cela établit une parenté prestigieuse pour les Diakité avec le Serigne Bamba de Touba, fondateur de la confrérie des Mourides.



Ces divers mythes et légendes font partie du patrimoine littéraire oral du Boundou. Ils ont longtemps inspiré les griots. Bien qu'ils divergent souvent de l'histoire, telle qu'on peut la reconstituer à partir de méthodes plus objectives, ils méritent d'être connus et peuvent faire l'objet de diffusion auprès des visiteurs de la réserve.



« La pierre du Diable » (Toumboura)



B. FICHE ANALYSE

VALORISATION

Le processus de valorisation permet d'identifier les potentialités (naturelles, culturelles, humaines) d'un territoire afin de les rendre accessibles aux visiteurs tout en les préservant. Une politique d'aménagement et de planification touristique peut permettre à la RNC du Boundou d'encadrer les interventions et d'offrir un cadre de concertation entre les nombreux acteurs liés à la valorisation.

- L'Histoire du Boundou est riche et représente un atout culturel majeur
- La rivière Falémé représente un atout naturel majeur pour la réserve
- La valorisation de la réserve du Boundou est inexistante malgré de nombreux atouts naturels et culturels
- Les possibilités de découvrir les traditions du territoire sont faibles
- Il n'existe aucun lieu mettant en lumière la culture Boundouké
- Les moyens humains, techniques et financiers sont insuffisants actuellement

FORCES	Potentialités patrimoniales de la réserve Sensibilisation à l'intérêt de valoriser les potentiels naturels et culturels
FAIBLESSES	Faible conscience des acteurs de l'importance de la valorisation. Inaccessibilité des sites de la réserve Artisanat peu développé et peu valorisé
OPPORTUNITES	L'effet d'entraînement de la réserve naturelle communautaire du Boundou La découverte de l'environnement et de la culture devient de plus en plus un objectif pour les touristes Amélioration des connaissances des habitants de leur propre territoire
MENACES	Dénaturation du lieu valorisé par une activité touristique mal gérée



FORMATION DES ACTEURS

Participant fortement à la qualité de l'offre touristique, la formation est essentielle pour le développement touristique d'un territoire. Le marché du tourisme est en constante évolution et impose une professionnalisation de plus en plus forte des acteurs touristiques. La formation des populations locales de la Réserve est un élément clé et une action prioritaire à mettre en œuvre.

- Certains guides / pisteurs ont une longue expérience de terrain du fait des campements de chasse de la zone
- Des associations de femmes dans la réserve sont déjà organisées et souhaitent s'impliquer dans les futures actions d'accueil et de restauration des voyageurs
- La région possède un centre de formation professionnelle en économie sociale et familiale (CFPEFS) à Tambacounda, avec une filière restauration et une filière artisanat. Ce centre a déjà participé à des formations d'amélioration des conditions d'accueil, de restauration et d'hygiène sur le terrain (à Dindéfello)
- Des acteurs formés et professionnalisés dans le cadre de la coopération pourraient participer à la formation des populations du Boundou.

FORCES	Expérience des guides / pisteurs accompagnants les chasseurs Motivation des associations de femmes à s'impliquer dans l'accueil et la restauration Présence d'un centre de formation à Tambacounda
FAIBLESSES	Faible expression en français / anglais Faible expérience de la culture d'accueil touristique
OPPORTUNITES	La dynamique créée par la Réserve
MENACES	Une implication « à la légère » des personnes formées Le départ des personnes clés de l'accueil touristique



EQUIPEMENT / AMANAGEMENT

Le secteur touristique a besoin d'un maillage d'équipements variés afin d'offrir une accessibilité, une qualité et une diversité de produits et services touristiques.

- La réserve n'est pas actuellement une destination touristique
- L'accessibilité de la réserve est difficile
- Les services de santé de base, facteur de quiétude pour les touristes sont limités dans la réserve
- Il n'existe pas réellement d'équipements destiné à la pratique d'activités touristiques
- Il n'existe pas non plus d'équipements culturels afin de valoriser et de préserver le patrimoine de la réserve

FORCES	Motivation des populations à s'impliquer dans l'aménagement de case d'accueil Intérêt des associations de migrants à intervenir dans l'aménagement touristique de la réserve
FAIBLESSES	Absence d'hébergement sur le territoire Inexistence d'équipements d'informations touristiques, de valorisation culturelle, de pratiques Services de santé limités en zone rurale
OPPORTUNITES	La mise en valeur naturelle et culturelle de la réserve par des équipements et des aménagements intéresse de nombreux partenaires
MENACES	Une mauvaise gestion des équipements engendrerait un accueil de mauvaise qualité

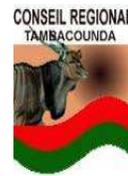


PRESERVATION DU PATRIMOINE

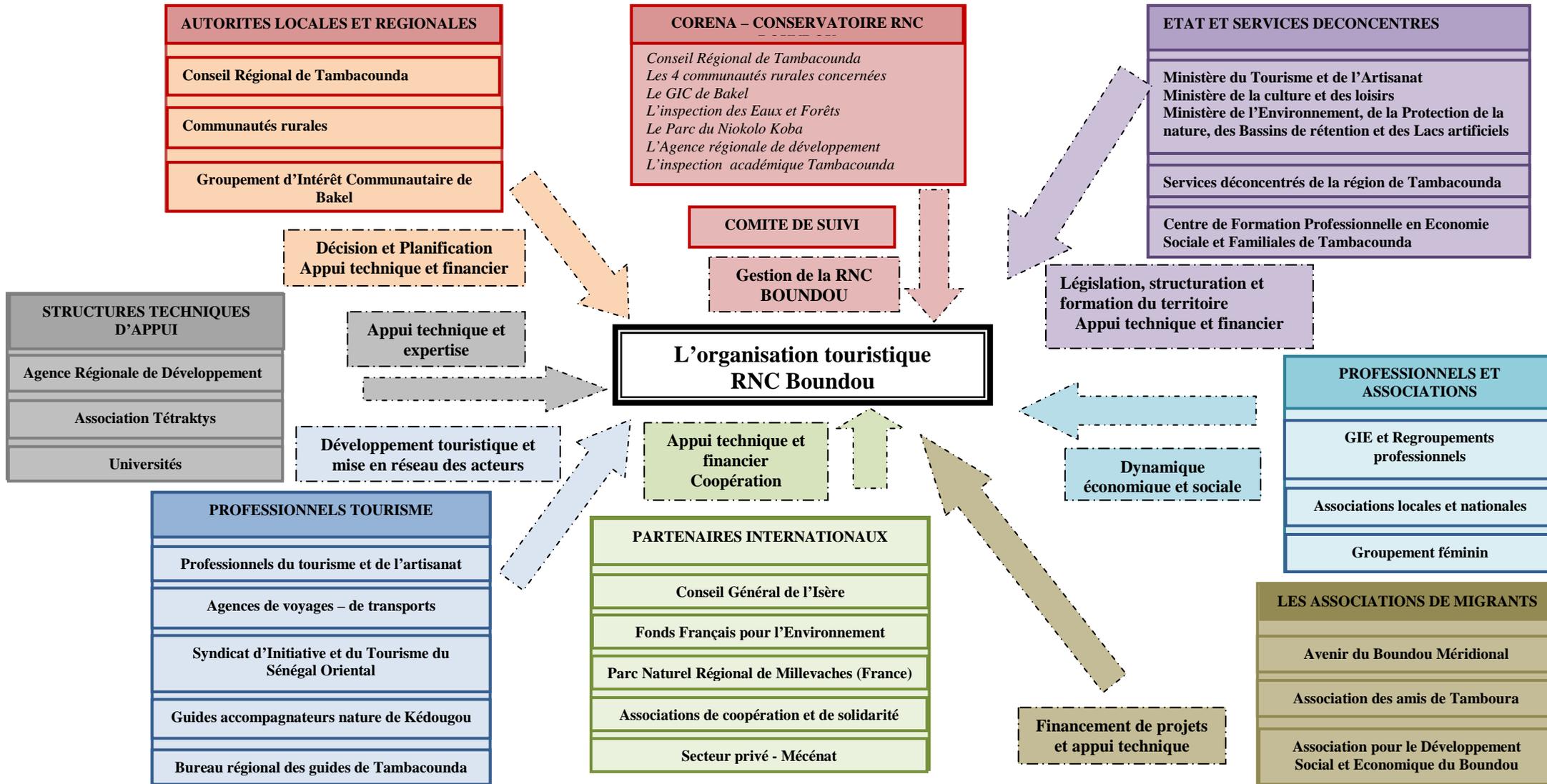
La préservation des patrimoines permet de pérenniser les richesses touristiques de la réserve du Boundou. La sensibilisation et la médiation sont nécessaires à la conscientisation et l'implication des populations locales dans des démarches de préservation.

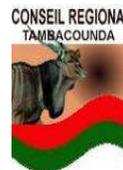
- Le capital naturel de la réserve est actuellement en danger du fait de prélèvements du bois de chauffe, d'affouragement du cheptel et de défrichage excessifs
- La valorisation du patrimoine de la réserve peut constituer un moyen de préservation
- Les Eaux et Forêts et le Corena sont impliqués dans la protection de la réserve naturelle communautaire
- Les habitants n'ont globalement pas conscience de l'intérêt et des potentiels que représente leur patrimoine

FORCES	Existence d'un important patrimoine naturel et culturel Mise en œuvre d'actions et programmes de préservation par des associations locales, internationales et les Eaux et Forêts
FAIBLESSES	Peu de conscience des habitants de la richesse patrimoniale de la réserve Dénaturation des paysages par le par des constructions non intégrées
OPPORTUNITES	La réserve est un programme permettant la préservation des patrimoines tout en sensibilisant et impliquant les habitants
MENACES	Disparition de la forêt Evolution du climat engendrant la désertification



C. SHEMA DES ACTEURS EN PRESENCE





D. LA RESERVE DANS L'OFFRE TOURISTIQUE REGIONALE ET NATIONALE

La politique touristique du Sénégal

La destination Sénégal est l'une des plus connues et des plus prisées d'Afrique de l'Ouest. Les touristes internationaux représentent plus de 87% des arrivées avec une forte majorité de touristes français (52,9%). Les régions de destination sont essentiellement Dakar, Thiès et Saint Louis.

Marqué par une forte saisonnalité, le tourisme Sénégalais présente une offre assez diversifiée, inégalement répartie et avec une relative spécialisation régionale. Le balnéaire est le produit leader (53%) essentiellement dans la Région de Thiès et à Ziguinchor (Région de Casamance). Ce produit est suivi par le tourisme d'affaires (32 %) essentiellement à Dakar, le tourisme culturel (7,1%) dans la zone de Saint Louis, le tourisme de nature (4.4%) autour de Fatick et le tourisme cynégétique (2.2%) à Tambacounda et à Kolda (Sénégal oriental).

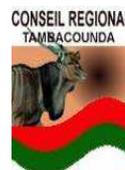
OMT 2001

En 2003, le Sénégal a adopté La Charte Nationale du Tourisme inspirée notamment du Code Mondial d'Ethique du Tourisme. La volonté affichée du gouvernement consiste à promouvoir un «développement touristique durable dans un cadre légal, respectueux de l'environnement et des mœurs, en accord avec les principes de l'OMT ».

Secteur essentiel de l'économie sénégalaise, le développement touristique a été propulsé comme priorité dans le cadre de la Stratégie de Croissance Accélérée (SCA).

Le ministère du Tourisme et de l'Artisanat s'attache particulièrement à développer les axes suivants :

- Restauration du patrimoine colonial et traditionnel (Fort de Podor, Saint-Louis)
- Création de circuits découvertes et patrimoine (région de Saint-Louis)
- Développement de l'écotourisme (Bas delta du Saloum et delta de la vallée du fleuve Sénégal)
- Aménagement de la grande côte nord
- Construction d'un nouvel aéroport international
- Programme des pluies provoquées (Baawaan)



Le secteur touristique contribue à hauteur d'environ 6% au PIB du Sénégal et crée plus de 75 000 emplois directs. Grâce à sa bonne performance, il est érigé en secteur prioritaire dans le cadre de la Stratégie de croissance accélérée (SCA).

Depuis quelques années, le gouvernement du Sénégal mise sur un tourisme haut de gamme, sain et responsable, maîtrisé et profitable à l'ensemble de l'économie nationale.

La stratégie globale découlant de cette vision devrait placer le Sénégal parmi les destinations touristiques les plus prisées, pour susciter une dynamique de croissance grâce aux effets d'entraînement. Pour réaliser ces objectifs, une nouvelle politique d'aménagement touristique a été lancée. A cet égard, la SAPCO-Sénégal (Société d'aménagement et de promotion des côtes et zones touristiques du Sénégal) a mis en place un projet d'aménagement avec la création de stations nouvelles et le développement de produits diversifiés (balnéaire, chasse, sport, écotourisme, découverte, culture...).

La mise en œuvre de la nouvelle politique touristique a permis les réalisations suivantes :

- l'identification de cinq zones d'intérêt touristique : la Petite côte, la Zone nord, le Delta du Saloum, la Casamance et le Sénégal Oriental
- l'étude de faisabilité et d'impact socio-économique des sites prioritaires (Mbodiène, Pointe Sarène et Joal Finio) et de la Zone Nord (Potou-sur-Mer, Île de Saint-Louis, Langue de Barbarie et Zone rurale de Keur Momar Sarr)

Parallèlement aux actions menées dans les zones de développement, la SAPCO a mis en place un ambitieux programme de requalification des stations touristiques déjà existantes pour une mise à niveau aux standards internationaux. Il s'agit des stations de Saly Portudal, du Cap Skiring, de la Langue de Barbarie et du Parc de Niokolokoba.

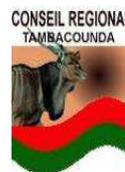
Le déroulement de ce plan d'actions, prévu à court terme sur une période de deux ans, permettra au Sénégal de se doter d'infrastructures de stature internationale, capables d'accueillir, d'ici 2015, 1,5 million de touristes.

Par M. Abdoulaye Diop

Ministre d'Etat, Ministre de l'Economie et des Finances de la République du Sénégal

Les sites phares du Sénégal Oriental

Le Sénégal Oriental présente de nombreuses spécificités naturelles et culturelles qui en font une destination unique au Sénégal et plus largement en Afrique de l'Ouest : elle offre des paysages variés contrastant avec les savanes parsemées de baobabs à l'ouest, de l'humidité et de la fraîcheur en saison sèche (quelques cascades), ainsi qu'un Parc National riche en espèces faunistiques rares ; aussi, elle héberge des ethnies qualifiées de minoritaires pour s'être réfugiées dans des espaces enclavés et entretenant une culture traditionnelle vivante. Ces caractéristiques représentent un potentiel touristique mais avant tout un patrimoine exceptionnel à préserver.



Les 3 grands pôles touristiques du Sénégal Oriental

Le Parc National du Niokolo-Badiar

Depuis 1981 le parc figure à la fois sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO et sur celle du Réseau mondial des réserves de biosphère (M.A.B.). Le parc a été inscrit en 2007 sur la liste du patrimoine mondial en péril.

Selon les personnes interrogées lors de la mission, le parc apparaît comme bien valorisé mais ne tient pas ses promesses ; la période touristique est trop limitée, la structure d'accueil est de faible qualité et les touristes est généralement déçu (« les lions sont invisibles... »).



Situées dans une zone bien irriguée, le long des rives de la Gambie, les forêts-galeries et les savanes du Niokolo-Koba abritent une faune d'une grande richesse : l'élan de Derby (la plus grande des antilopes), des chimpanzés, des lions, des léopards, une importante population d'éléphants et de très nombreux oiseaux, reptiles et amphibiens.

Le parc national du Niokolo-Koba, qui couvre une superficie de 913 000 hectares, a été créé en 1926, en tant que réserve de chasse puis a été classé réserve forestière en 1951, puis réserve de faune en 1953 et enfin parc national en 1954. Le parc a été agrandi par les décrets de 1962, 1965, 1968 et 1969 puis il a été distingué au niveau international en devenant réserve de biosphère sous l'égide du Programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère. Le Niokolo-Koba a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1981, au titre du critère (x) applicable à un site qui doit « contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation. »

Rapport de mission 2007–UNESCO



Le fleuve Sénégal à Bakel

La descente du fleuve en pirogue à la rencontre de la variété d'îles environnantes, de maraîchers et d'horticulteurs dont l'activité traditionnelle est fortement développée, constitue un point fort touristique.



Présentation de Bakel

La ville de Bakel est érigée sur une plaine assez uniforme cernée par un système de collines. A l'Ouest et au Sud, la ville est immédiatement entourée par une ceinture de dépressions (bas fonds) inondables au delà desquelles se dresse une guirlande de buttes et de collines rocheuses de direction Nord-ouest. Ces collines qui atteignent au maximum 120 m, avec une altitude moyenne d'une trentaine de mètres, se poursuivent jusqu'à Kidira. L'arasement de ces collines suivant une surface presque horizontale est la marque d'une ancienne surface d'érosion.

Histoire

Bakel a été créée comme poste militaire en 1818 et transformée en 1821 en fort pour garantir la pratique du commerce. De 1854 à 1886, Bakel fut l'objet d'une opposition à la colonisation. En 1854, Faidherbe, gouverneur français du Sénégal de 1854 à 1861 et 1863 à 1865) y fit construire un fort qui abrite aujourd'hui la préfecture. La bataille de Bakel a eut lieu en 1886. Le marabout Mamadou Lamine Dramé est vaincu par le roi Moussa Molo allié aux Français.

Durant la période coloniale, Bakel a eu une importance primordiale avec les différents commerces de gomme, de cuir, de mil, d'or...A la fin du 19^{ème} siècle, Bakel connaît un effondrement notamment dû à la chute de la gomme et à la mise en place de réseaux de transports conséquents (chemin de fer et transport routier).

Patrimoine historique de Bakel

Inaugurées en 1987, les Journées Culturelles font revivre (au courant du mois de décembre) les traditions, les rites et les cultes d'un passé quelque peu révolu. Des fresques grandioses mobilisent des milliers d'acteurs au bord du fleuve, reconstituant les scènes du passé : circoncision, mariage, etc.

Depuis 2003, plusieurs sites historiques de Bakel ont été classés sur la liste des sites et monuments historiques du Sénégal :

- **Le fort Faidherbe**
- **Le pavillon René Caillé**
- **Les trois tours militaires**
- **Le cimetière militaire français**



La tour du « Mont des singes »

Le Pays Bassari

Le pays Bassari se trouve dans le district de Salémata, au sud du département de Kédougou. Son territoire s'étend du parc national du Niokolo-Koba à la frontière avec la Guinée, la cordillère du Futa Djalon, là où naissent les grands fleuves de l'Afrique occidentale, le Niger, Le Gambie et le Sénégal.

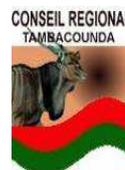


A l'Est du Parc du Niokolo-Koba, classé au Patrimoine mondial, le pays dit "bassari", se caractérise par la beauté de ses paysages naturels, mais surtout par la diversité des sociétés dont les cultures originales ont été préservées. Les cultures bassari, bedik, koniagui, mais aussi la culture et la langue bapen qui n'est plus parlée que par quelques locuteurs, sont connues à travers des descriptions contemporaines précises. Elles témoignent de valeurs culturelles fondamentales et spécifiques, qui se sont développées dans des espaces naturels remarquables et se traduisent dans un aménagement sophistiqué de l'espace, dans des formes architecturales diverses, dans la variété des technologies endogènes, dans la richesse des rites et cérémonies qui ponctuent l'année agraire et les étapes de la vie sociale. Remarquablement conservées, les traditions culturelles du pays "bassari" sont vivantes et s'expriment surtout au cours des fêtes et des rites annuels. L'authenticité de ces biens culturels est à préserver et à faire connaître pour sa valeur universelle.

UNESCO

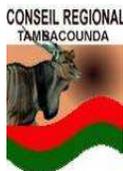
Image touristique du Sénégal Oriental (citée par les personnes interrogées lors des entretiens)

Terre d'aventure, bout du monde, un autre monde, mystère, inconnu, culture intrigante, Sénégal autrement, agenda culturel, reconsidération des ethnies (officialisation de l'alphabet), brousse, potentiel naturel le plus important du Sénégal, folklorisation.



Le tourisme dans le Sénégal Oriental peut être un secteur important du développement économique. Le Sénégal Oriental présente un contexte très favorable pour un développement touristique (cf. tableau micro environnement ci-dessous :

Facteurs	Atouts pour le développement touristique du Sénégal Oriental	Handicaps pour le développement touristique du Sénégal Oriental
Naturels	<p>Le Parc du Niokolo Koba (le plus important d'Afrique de l'ouest)</p> <p>Richesse faunistique et floristique</p> <p>Variété de paysages (montagnes, fleuve, etc.)</p>	<p>Variations climatiques extrêmes (chaleur et sécheresse avant l'hivernage ; pluies abondantes et nombreux insectes durant l'hivernage)</p> <p>Maladies parasitaires</p>
Socio économiques	<p>Un monde rural vivant</p> <p>Une population chaleureuse (la térange sénégalaise)</p> <p>Une volonté locale et individuelle très prononcée à l'égard des projets de développement</p>	<p>Un manque de qualification du personnel dans l'activité touristique. Multiplication des initiatives privées souvent exogènes.</p> <p>Sécurité des biens pas complètement assurée</p> <p>Décalages entre les besoins des visiteurs et les ressources locales pour des investissements privés.</p>
Logistiques	<p>Un aéroport à Tambacounda</p> <p>Nouvelle route entre Dakar et Tambacounda (5 h de route) et route en bon état entre Tambacounda et Bamako (10 h de route)</p> <p>Routes reliant Tambacounda à Kidira et à Kédougou en bon état</p>	<p>les pistes de la région sont difficilement accessible en hivernage (période touristique de juillet - août, - septembre)</p> <p>Un parc automobile 4X4 monopolisé par les réceptifs privés</p> <p>Chemins de fer chaotique</p>
Culturels	<p>Une richesse ethnique exceptionnelle au Sénégal</p> <p>Des traditions populaires vivantes, un artisanat varié</p> <p>La création d'un agenda culturel</p> <p>Langue française bien parlée</p> <p>Des vestiges historiques (Tambacounda / Bakel)</p>	<p>Faible culture du service ni de l'accueil touristique</p> <p>Peu de mise en valeur de sites culturels</p>
Politiques	<p>Un Conseil régional investi dans les problématiques de développement durable et touristique (cf. enjeux et axes stratégiques du PRDI de Tamba)</p> <p>Une Agence régionale de développement dynamique et exemplaire au Sénégal</p>	<p>Manque de concertation entre collectivités territoriales, institutions et bailleurs de fonds, actions d'ONG</p> <p>Faiblesse de l'environnement financier et du cadre institutionnel</p>



E. FORCES / FAIBLESSES / OPPORTUNITES / MENACES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA RNC

Critère	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Environnemental	<ul style="list-style-type: none"> • Patrimoine naturel riche • Site d'intérêts écologiques diversifiés (« carrefour écologique ») • Espace naturel protégé • Grande qualité des paysages 	<ul style="list-style-type: none"> • Pression sur les ressources en bois, érosion • Connaissances scientifiques sur la faune la flore à compléter • Manque de gestion des déchets 	<ul style="list-style-type: none"> • La réserve naturelle communautaire permet la préservation des patrimoines tout en sensibilisant et impliquant les habitants • Appui d'organisations internationales pour le financement de la préservation de l'environnement • Plan locaux de développement intégrant la préservation de l'environnement 	<ul style="list-style-type: none"> • Pressions humaines / perte de biodiversité / déforestation • Menaces sur la biodiversité / rupture de la chaîne biologique • Disparition d'espèces
Culturel	<ul style="list-style-type: none"> • Un monde rural vivant • Une population chaleureuse • Richesse culturelle • Sites archéologiques intéressants • Existence d'associations culturelles et des Journées culturelles du Boundou 	<ul style="list-style-type: none"> • Histoire et traditions pas valorisées • Manque de capitalisation sur savoir faire, us et coutumes • Faibles protection du patrimoine bâti / Faible intégration paysagère des constructions « en béton » • Peu de conscience des habitants de la richesse patrimoniale de la région • Artisanat peu valorisé 	<ul style="list-style-type: none"> • Le programme de développement local intègre une dimension de mise en valeur de la culture • Travail en cours sur la mise en valeur du patrimoine 	<ul style="list-style-type: none"> • Folklorisation des traditions et perte d'identité des territoires touristiques • Perte de savoir faire
Economique	<ul style="list-style-type: none"> • Volonté de la région et des autorités locales de dynamiser le développement économique 	<ul style="list-style-type: none"> • Territoire rural, isolé et peu développé • Faible capacité d'investissements et d'initiative 	<ul style="list-style-type: none"> • Tendances de la demande touristique en phase avec le potentiel de la réserve : recherche de bien être / écotourisme / tourisme naturaliste / tourisme culturel • Des pôles potentiels bien répartis sur la réserve 	<ul style="list-style-type: none"> • Crise mondiale touchant les pays émetteurs • Marché concurrentiel



<p>Accessibilité</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Positionnement géographique : Zone de Carrefour Pôles touristiques à proximité : sur la route entre Bakel et Tambacounda • Bon état de la route entre Tambacounda et Kidira • Accessibilité par la Falémé entre Kidira et Toumboura • L'entrée de la réserve par Koussan est à 1h30 de piste 	<ul style="list-style-type: none"> • Pistes de la réserve difficiles / période d'hivernage rendant inaccessibles les pistes • Moyens de transports collectifs peu organisés 	<ul style="list-style-type: none"> • Programme de désenclavement des villages de la réserve (GIC de Bakel) 	<ul style="list-style-type: none"> • Le désenclavement pourrait engendrer un développement anarchique des villages
<p>Image</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Authenticité, traditions, culture, ruralité • La rivière Falémé • Aventure 	<ul style="list-style-type: none"> • Zone de brousse chaude et de paludisme • Craintes de problèmes de santé et d'insuffisance d'infrastructures en cas de problèmes de santé 	<ul style="list-style-type: none"> • Tendances actuelles au tourisme d'échanges culturels authentiques et de vie saine 	<ul style="list-style-type: none"> • Image en concurrence avec les autres destinations du Sénégal Oriental
<p>Organisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Existence de plusieurs associations de femmes • Initiative structurante de création de la RNC du Boundou 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucune organisation touristique 	<ul style="list-style-type: none"> • Démarches participatives pour la création de la réserve 	<ul style="list-style-type: none"> • Tension entre les acteurs / organisation
<p>Structuration Valorisation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nombreuses potentialités patrimoniales à valoriser • Campement touristique de chasse (Toumboura) 	<ul style="list-style-type: none"> • Artisanat non valorisé • Aucune information touristique 	<ul style="list-style-type: none"> • Existence du projet de la réserve • Intérêt croissant des touristes pour la découverte naturelle et culturelle d'un territoire • Amélioration des connaissances des habitants de leur propre territoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Dénaturation du lieu valorisé par une activité touristique mal gérée • Perte de savoir faire traditionnels (production artisanale et agricole, gestion de l'eau)



Formation des acteurs	<ul style="list-style-type: none"> • Appui de partenaires extérieurs à la formation des acteurs locaux (association / ong / programmes) • Expérience de formation d'acteurs locaux sur d'autres territoires de la région • Expérience de guides / pisteur pour le tourisme cynégétique 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté d'expression en langue française / anglaise 	<ul style="list-style-type: none"> • Partage d'expérience avec d'autres zones de la sous région 	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de professionnalisme rendant la destination touristique décevante
Communication Promotion	<ul style="list-style-type: none"> • Existence du Syndicat d'initiative et du tourisme du Sénégal Oriental • Film sur la création de la Réserve 	<ul style="list-style-type: none"> • Inexistence d'un local d'accueil touristique • Inexistence d'outils de promotion du territoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Bénéfices des actions de promotion du Sénégal à l'international • Accompagnement du ministère du tourisme pour la promotion • Création du site Internet « Destination Sénégal Oriental (programme de la coopération CRT / CGI) 	<ul style="list-style-type: none"> • Risques d'une politique nationale de promotion uniquement ciblées sur le tourisme de masse • Absence d'évaluation des campagnes de lancement du CRT • Inadéquation de la promotion et de l'offre régionale
Planification Appui aux porteurs de projets	<ul style="list-style-type: none"> • Appui de l'ARD aux porteurs de projets • Accompagnement de l'Inspection régionale du tourisme • Appui de la coopération iséroise aux initiatives locales 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyens de l'Inspection régionale du tourisme • Lacunes en compétence de développement local des élus • Eloignement des structures d'appui pour les porteurs de projets 	<ul style="list-style-type: none"> • Renforcement des capacités des acteurs par des organismes d'Etat et des associations 	<ul style="list-style-type: none"> • Moyens financiers insuffisants pour la réalisation des actions des plans d'aménagements • Manque de coordination des différents niveaux de planification et d'appui

F. VALORISATION DU PATRIMOINE NATUREL

Les sites d'intérêts

La réserve étant très vaste, il est nécessaire de cibler quelques sites, où seront développés les aménagements dédiés à l'interprétation. Les sites les plus pertinents proposés sont :

La Falémé

Les berges de la Falémé, entre les village de Toumboura et Sansanding, semble être le lieu le plus approprié pour accueillir un **sentier d'interprétation**. Le visiteur pourrait profiter de la beauté des lieux tout en découvrant l'ensemble des problématiques environnementales (voir la carte page suivante).



Points forts :

- Beauté du paysage,
- Présence de l'eau toute l'année,
- Présence microclimat plus favorable,
- Présence d'une faune riche (oiseaux, mammifères, reptiles, poissons) toute l'année,
- Proximité du lieu des hippopotames (Sané)
- Possibilité de promenade en pirogue,
- Nombreux thèmes abordables : diversité faunistique, espèces végétales menacées, transhumance, érosion...
- Activités villageoises visibles (tâches quotidiennes des femmes, maraîchage, pêche...)

Le site de Belly

Le barrage de Belly, vaste étendue d'eau au nord de la zone, possède de nombreux atouts : un paysage insolite, une richesse de l'avifaune, une végétation bien fournie... c'est un endroit qui se prête bien à l'observation des oiseaux, et que l'on pourrait valoriser par quelques aménagements : **ponts** reliant les différentes parties du barrages, **miradors** pour l'observation et un petit sentier autour du barrage.



Points forts :

- Beauté insolite du barrage,
- Présence de l'eau toute l'année,
- Présence d'une riche faune aviaire,
- Présence d'indices de présence de mammifères,
- Présence nocturne de nombreuses espèces de mammifères,
- Activités villageoises visibles (tâches quotidiennes des femmes, maraîchage, pêche...)
- Facilité d'accès (piste Koussan-Belly)

Plan de Gestion de la RNC du Boundou 2009

Le site archéologique de Sansanding

Il s'agit des traces d'un ensemble d'anciens villages, se succédant au même endroit depuis plusieurs milliers d'années (âge du fer). Les traces des cases sont visibles au sol par des pierres disposées en cercle, et de nombreux tessons de poteries décorées sont éparpillés sur le sol. Ce site, faisant partie du patrimoine classé du Sénégal, est également référencé par l'IFAN³ qui y a récemment débuté des fouilles.

Une **protection du site** (contre le piétinement des troupeaux) et un **aménagement des points clés** permettrait de faire ressortir la valeur historique de cet endroit.



Points forts :

- Approche historique de l'occupation humaine de la zone,
- Découverte d'un site "intact"
- Lien possible avec des activités de fouilles (thèses en cours sur ce site),
- Proximité des villages de Sansanding et Toumboura.

D'autres sites potentiels

Anguili, Mania Dala, Wendou Fodé... ces mares situées plus en profondeur dans la zone sont aussi des points d'intérêts, et notamment pour l'observation de certains mammifères qui restent éloignés zones habités. Des **miradors** pourraient être installés près de ces mares.

Points forts :

- Observation de grands mammifères : gazelles, hippotrague, ourébi, hyènes, chacal, serval et potentiellement la panthère.
- Découverte de forêts galeries, rôneraies...



³ Institut Fondamental d'Afrique Noire

G. VALORISATION DES CULTURES LOCALES

Les fêtes

Les cultures des différentes populations du Boundou ne présentent plus guère de manifestations spectaculaires. Les fêtes saisonnières ont presque disparu et les fêtes familiales prennent une dimension plus intime qui ne permet pas aux gens de passage de s'y associer. Nous sommes loin de la richesse festive qui se maintient encore aujourd'hui chez les Bassari, Bédick et autres Diallonké. Il serait absurde de pousser les gens à faire des manifestations qu'ils ne font plus simplement pour amuser les touristes de passage. Les manifestations les plus voyantes sont d'ordre religieux. Les pèlerinages de Didé et de Tomboura attirent un grand nombre de personnes autour des mausolées des grands marabouts disparus, à l'occasion des fêtes musulmanes. Il y a quelquefois des réjouissances folkloriques qui s'associent à ces fêtes comme la course aux ânes à Tamboura.

Les manifestations les plus spectaculaires sont sans doute celles qui se passent à proximité de la réserve et qui impliquent des populations qui y sont de passage. Le Boundou est une zone de pâturage importante pour des éleveurs qui habitent en dehors de la réserve. Certains ne font qu'y passer, venant souvent d'assez loin et ne s'arrêtant guère pour rencontrer les habitants du lieu. D'autres se sont fixés à proximité. C'est le cas d'éleveurs peuls originaires de Mauritanie qui ont fui ce pays au moment du conflit ethnique de 1988. Ils se sont installés aux environs de Saré, un des plus anciens villages du Boundou situé en dehors du périmètre de la réserve. **Depuis quelques années, ils ont remis en vigueur la fête du retour de la transhumance qui était tombée en désuétude.** Cette fête veut signifier aux propriétaires des troupeaux que le bétail a été bien soigné pendant la transhumance. Les bouviers attachent des fils de coton entre les arbres et font sauter les animaux. C'est une sorte de sélection naturelle. Les bêtes qui ne parviennent pas à sauter seront immolées et s'en suivra un grand festin. Ces réjouissances attirent beaucoup de monde, avec des griots et des musiciens. Bobo, artiste plasticien bien connu dans l'Isère que nous avons rencontré à Kidira au cours de la mission, a réalisé un film à Saré sur cette manifestation. D'après lui, d'autres fêtes du même genre existeraient dans d'autres villages autour de la réserve.

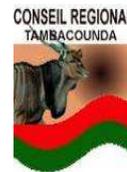
S'intéresser à ces fêtes permettrait de se rapprocher des transhumants qui fréquentent la réserve et de les sensibiliser à un usage plus écologique des pâturages.

Nous avons souvent aperçu dans la brousse ces jeunes bergers peuls au phénotype assez particulier qui sont très isolés et ont peu de contact avec les sédentaires qui ont tendance à leur imputer systématiquement toutes les dégradations environnementales. Il serait bien de développer plus de contacts avec eux, en particulier par le biais de ces fêtes de transhumance qui constituent probablement la principale manifestation festive sur laquelle on puisse s'appuyer.



Les techniques d'élevage du bétail sont aussi à observer dans cette région de forte transhumance. Dans une zone aussi peu attractive que Talli-Badji, la proximité des campements de bouviers peut offrir un intérêt. **Une visite avec un interprète connaissant bien les techniques d'élevage pourrait s'avérer intéressante.**

La musique



Le Boundou est réputé dans tout le Sénégal pour ses musiciens. Son histoire mouvementée a inspiré les griots qui ont composé diverses musiques pour accompagner leurs récits épiques. Aujourd'hui, les griots n'habitent plus dans les villages mais se trouvent pour la plupart à Goudiri. Ils retournent dans les villages à l'occasion de fêtes familiales. Ils ont créé une association à but de développement, le CODEB (comité pour le développement culturel du Boundou) qui organise surtout des manifestations culturelles. Les journées culturelles du Boundou dont la dernière édition a eu lieu en 2008 reprennent des manifestations traditionnelles tombées en désuétude. Le Ndoye Soma est une danse qui était pratiquée à la fin des récoltes par les captifs pour se réjouir devant leurs maîtres. Ils dansaient au son des tam tam, habillés avec des chèches jaunes sur la tête et armés d'un fusil. Ils tiraient en l'air à la fin de la danse. Ils partaient se produire de village en village contre des taureaux et des moutons qu'ils se partageaient ensuite.

Les habitants interrogés font état d'autres danses qui se pratiquent de moins en moins comme le **Yela** (classé au patrimoine immatériel de l'Unesco) effectué par les femmes avec un accompagnement du bolong, instrument à percussion qui est frappé par terre par les griots.

Chez les Diakhanté, on mentionne d'autres danses qui seraient encore pratiquées par les femmes lors des fêtes musulmanes de la Korité et de la Tabaski.



Le recueil d'instruments de musique qui commencent à ne plus guère être utilisés pourrait être une tâche à encourager. Les manifestations traditionnelles étant entrain de tomber en désuétude, il n'est pas souhaitable de pousser les gens à les reprendre uniquement pour créer des moments d'animation. **Par contre, il serait opportun d'appuyer les associations culturelles déjà existantes pour qu'elles essayent de préserver quelques chants et danses traditionnels. L'appui à un festival comme cela s'est déjà fait à Kédougou pourrait être envisagé si des partenaires crédibles le proposaient.**

L'artisanat

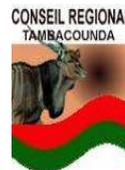
La société de castes qui existe dans le Boundou a permis de maintenir les statuts sociaux des différents artisans jusqu'à nos jours. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui sont catalogués comme forgerons, tisserands ou cordonniers perpétuent leur savoir faire traditionnel. Celui-ci ne trouve parfois plus guère de débouchés sur place.

Ainsi à Talli Badji, un jeune homme de la caste des cordonniers est devenu boulanger pour gagner sa vie. Les tisserands traditionnels ne travaillent plus depuis longtemps. A Tamboura, il n'y en a plus qu'un seul qui possède un métier traditionnel (voir photo) et qui pourrait faire quelques démonstrations et objets pour les touristes de passage.



La vannerie est encore pratiquée à des fins utilitaires dans de nombreux villages. La poterie, activité exclusivement féminine, pratiquée par les épouses des forgerons connaît encore une activité assez soutenue.

A Goundafa, une potière est réputée pour ses couscoussiers et ses canaris. Elle pourrait augmenter sa production si sa clientèle s'élargissait à des gens de passage.



Le travail autour de l'or pourrait être valorisé.

L'orpaillage traditionnel se pratique encore dans la Falémé, en particulier à Goundafa, village isolé et déshérité qui aurait besoin d'un appui pour s'équiper un peu mieux. Il n'y a même pas de puits et les gens boivent l'eau de la Falémé, au risque de contracter de nombreuses maladies gastro-entériques. Il existe autour de l'or toute une série de légendes et de rituels qui pourraient être mis en valeur. **Des panneaux expliquant les techniques d'orpaillage et évoquant tous les aspects mythiques autour de l'or pourraient être installés dans une case à Goundafa. Cela donnerait à ce village une possibilité d'entrer dans le circuit touristique local.**

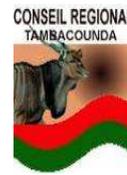
Les forgerons sont encore nombreux à être en activité. Certains fabriquent des bijoux de qualité avec du matériel à l'ancienne. On les trouve dans plusieurs villages. A Koussan, la famille Kanté possède une belle forge et produit des bijoux traditionnels de belle facture qu'ils ont déjà commencé à commercialiser pour les quelques européens venus dans le secteur.

Pharmacopée et zootechnologie

Il existe encore des personnes connaissant bien les usages pharmaceutiques que l'on peut faire des plantes qui poussent en abondance dans la réserve. Madame Djenka Diallo, quatre-vingt six ans et doyenne du village de Koussan, a la réputation de bien connaître les plantes qui soignent. Pour que ces plantes soient efficaces, il faut qu'elles soient cueillies selon un rituel bien précis. Il y a aussi des animaux sauvages dont la chair peut soigner certaines maladies. La consommation de la chair d'un oiseau très bavard qui est appelé *Tiacoura* en peul pourrait guérir de l'aphasie.

Un certain nombre de traditions locales ont aussi à voir avec des rituels prophylactiques et apotropaïques. Les « **arbres à boubous** » très nombreux dans la réserve sont un exemple de ce type de rituels. Il s'agit d'arbres souvent situés à la lisière des villages ou aux carrefours de routes aux branches desquels sont attachés des morceaux d'étoffe. Les versions diffèrent quant à l'explication de cette coutume. Selon certains, il s'agirait de lambeaux de vêtements de personnes malades ou décédées qui ont été attachés dans les arbres pour éviter qu'ils ne contaminent les gens. Pour d'autres, ce sont des lambeaux de vêtements portés par des femmes au moment de leur accouchement qui communiqueraient ainsi un pouvoir de fécondation à la nature. En fait, cette coutume est très répandue à travers le monde y compris en Europe comme en témoigne « l'arbre à loques » de Sénarpont en Picardie, qui est un arbre décoré de morceaux d'étoffe qui aurait stoppé une épidémie de peste au XVI^e siècle. La vraie raison de l'arbre à boubous est qu'il joue un rôle de barrière contre les maladies. Les morceaux de tissu qui y sont attachés étaient en contact avec des parties du corps qui étaient malades. Ils ont été attachés à des arbres situés en limite de territoires qui avaient un rôle protecteur par rapport aux épidémies. Quand une épidémie qui touchait une région a épargné tel

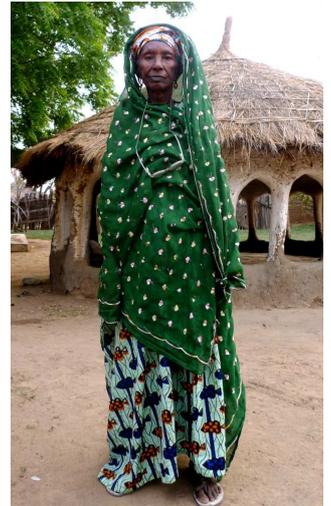


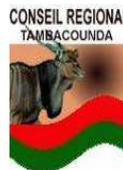


ou tel village, on pense que c'est grâce aux arbres qui bordent ses limites et, de ce fait, ces arbres sont considérés comme dotés de vertu prophylactique.

Les arbres jouent d'ailleurs un rôle symbolique important dans les villages du Boundou. Les grands ficus plantés près des concessions sont considérés comme les lieux où se rencontrent les esprits. Chez les Diakhanté, la tradition est de raccompagner les étrangers de passage jusqu'aux ficus plantés à l'orée du village. Là on les laisse aller en récitant une prière pour leur assurer bonne route. Les palabres qui se déroulent sous les arbres plantés au centre des villages ou à proximité de la concession du chef sont de véritables débats autour des questions qui intéressent les villageois. On dit qu'avec la disparition des arbres à palabres c'est la cohésion sociale qui risque de disparaître.

Le sens de ces diverses croyances tend à être perdu ou faussé par des interprétations de circonstance. Djenka Diallo et probablement d'autres personnes de sa génération sont dépositaires de connaissances qui tendent à disparaître. Il serait bien de recueillir leurs témoignages en utilisant de moyens audio visuels. Ces témoignages pourraient figurer dans un guide destiné aux visiteurs de la réserve. Indépendamment de tout usage à des fins touristiques, il s'agit de connaissances traditionnelles qu'il est indispensable de préserver pour maintenir l'identité des populations locales. Aider à leur recueil et à leur conservation par des moyens techniques modernes peut faire partie des missions d'appui au développement de la réserve.





IV. STRATEGIE ET PLAN D' ACTIONS

A. LES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DE LA RESERVE

Dans un contexte où parallèlement la mondialisation implique de plus en plus les pays du sud dans les échanges internationaux, **le tourisme de découverte des espaces naturels représente une opportunité pour les espaces marginalisés de s'affirmer**. Il invite en effet un panel de population élargi à voyager et s'intéresser à ces régions qu'on imagine encore trop souvent victimes de famines et de guérillas (cf. médias); il nécessite l'investissement des populations locales dans la structuration d'une offre touristique appropriée à cette nouvelle demande.

En France, nous parlons depuis plusieurs décennies de revalorisation des espaces ruraux en désertification, à travers notamment le tourisme « vert », « doux », « intégré ». Dans les pays du sud, il s'agit de parer au même processus d'exode rural amplifié dans un contexte globalisé.

Notons tout de même que le tourisme n'est pas innocent; il peut provoquer des effets nuisibles à l'équilibre des territoires qu'il investit, et tout particulièrement dans des régions où l'Homme reste en étroite relation avec son environnement naturel. Aussi, on aura beau vouloir accompagner le développement local par le tourisme, on ne peut se leurrer sur l'ambiguïté d'un développement intégré par le biais d'une activité exogène, très éloignée des besoins fondamentaux exprimés par les populations locales.

Dans ce contexte, il convient de considérer le tourisme « dans une logique de structuration d'une économie locale, comme facteur de développement ».

L'Organisation Mondiale du Tourisme a rédigé le Code mondial d'éthique du tourisme, qui conditionne la promotion du tourisme dans le monde, considéré comme « force vive au service de la paix ainsi que facteur d'amitié et de compréhension entre les peuples du monde » et facteur d'expansion économique qui a « beaucoup à gagner à se mouvoir dans un environnement favorisant l'économie de marché, l'entreprise privée et la liberté de commerce ».

Les articles concernent :

- *la contribution du tourisme à la compréhension et au respect mutuels entre les hommes et sociétés*
- *le tourisme comme vecteur d'épanouissement individuel et collectif*
- *le tourisme comme facteur de développement durable*
- *le tourisme comme utilisateur du patrimoine culturel de l'Humanité et contribuant à son enrichissement*
- *le tourisme comme activité spécifique pour les pays et les Communautés d'accueil.*

A partir de ces références, il s'agit de fixer un cadre d'intervention et d'appliquer un ensemble d'instruments adaptés pour la mise en œuvre d'un développement touristique intégré à la réserve naturelle communautaire du Boundou.



L'objectif serait de privilégier la découverte, les échanges, en immergeant le visiteur dans la vie quotidienne du Boundou par des circuits classiques ou thématiques en randonnées pédestres / VTT / charrettes ou 4X4 ; les thèmes et itinéraires seraient modulables selon les attentes des clientèles.

En terme économique, la fréquentation devrait être marginale mais les perspectives sont favorables. La proposition d'un tourisme de découverte correspond, en effet, à une attente croissante de clients occidentaux, comme cela est montré par de nombreux indicateurs internationaux.

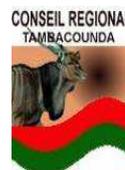
En terme de développement local, le programme peut engendrer de nombreux effets positifs. L'activité touristique devra générer des revenus directement aux populations mais aussi aux institutions locales (contribution pour les budgets des communautés rurales). Elle devra respecter l'esprit de la réserve - cohérence de la réserve / en conformité avec la réglementation de la politique nationale. Les acteurs impliqués, tant au niveau des villages que des professionnels du tourisme autour du Boundou prendront conscience qu'une nouvelle activité peut se développer. La prise de conscience d'un « possible » en matière de développement par les acteurs du terrain boundouké sera certainement un des premiers acquis de ce programme. Sur les villages concernés par la création d'hébergement, l'arrivée d'un nouveau projet lancera une dynamique sur d'autres actions de développement : l'adduction d'eau, l'assainissement, la santé ou la scolarisation.

Ce diagnostic, une fois validé par le Corena, s'intégrera :

- Au plan de préservation de la RNC du Boundou
- Au plan de développement local de la RNC du Boundou
- Au plan régional de développement intégré
- A la politique touristique régionale et nationale

B. TYPE DE TOURISME

- L'écotourisme est le type de tourisme à développer : contribuer à la préservation de l'environnement et de la culture en exprimant une solidarité vis-à-vis des populations
- un tourisme contemplatif et de ressourcement (rythme de la réserve) / Un tourisme en petit nombre / léger / Un tourisme culturel le moins artificiel possible / « *l'homme dans son milieu, sans folklore* »
- Le tourisme naturaliste / scientifique (le tourisme ornithologique semble particulièrement porteur pour la Rnc du Boundou)
- Le tourisme sportif (balade à la journée, randonnée trekking, VTT, cheval...)



C. TYPOLOGIE DES CLIENTELES CIBLES

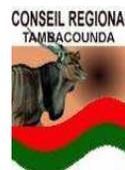
Les clientèles du Sénégal oriental sont de 5 ordres :

Voyage aventure

Il s'agit des touristes que l'on pourrait aussi appeler des « **routards** ».

Ces touristes apprécient la culture et le sport. Nombreux sont ceux qui viennent spécifiquement pour profiter des multiples possibilités qu'offrent le Sénégal Oriental en découvertes culturelles et en activités de randonnées ; ils viennent dans l'Oriental pour y vivre une aventure plus « *humaine* » dans des territoires relativement préservés, c'est-à-dire peu envahis par le tourisme.

Voyage aventure (routard)	
Origine	Europe / Etats-Unis / Japon Urbains
Age	Moins de 30 ans
Durée du voyage	De 10 à 30 jours
Type de voyage	Seul, en couple ou petits groupes d'amis Visite d'autres pays d'Afrique de l'Ouest Pas de programmes bien précis, seulement un itinéraire
Attentes	Langue, culture Vivre une aventure sportive ou humaine
Activités	Marcher, faire du sport. Visiter. Camper
Sources d'informations	Bouche à oreille, guides touristiques, Internet
Budget journalier	Logement: entre 5 et 15 € Alimentation: entre 5 et 10 €
Craintes	Ne pas voir une culture ou des paysages « authentiques »
Agence de voyage	Non
Comment les toucher ?	A travers les guides touristiques internationaux (Lonely Planet, Foot Print, Guide du Routard...), le bouche à oreille avec les autres touristes

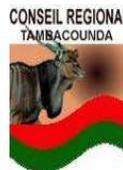


Voyage utile

La catégorie *Voyage utile* est composée d'une clientèle touristique relativement jeune qui se retrouve sur le territoire Sénégalais pour une grande période : de quelques mois à un an.

Ils travaillent (ou sont en stage) dans une fondation, une ONG, un programme de développement.

Voyage utile	
Origine	Europe de l'Ouest, Amérique du Nord, Japon Citadins en majorité
Age	Moins de trente ans
Durée du voyage	Un mois
Type de voyage	Seul ou en groupe d'amis
Attentes	CONNAITRE LE PAYS EN PROFONDEUR Apprendre la langue, rencontrer des gens, connaître la culture, les coutumes...
Activités	Découverte du PNKK / Sport (marche, cheval...), sorties nocturnes
Sources d'informations	Bouche à oreille, guides touristiques, Internet
Budget journalier	Moyenne de 15 à 20 euros chaque jour
Craintes	Peut-être la santé, surtout avec l'eau Ne veulent pas découvrir une culture présentée de manière « folklorique »
Agence de voyage	Parfois avec des organismes qui organisent des échanges, des séjours linguistiques
Comment les toucher ?	Les cybercafés, conférences, événements culturels, RFI, journaux...



Voyage solidaire organisé

Ce sont des touristes qui veulent vivre un tourisme différent. Ils se définissent de la manière suivante : « *Nous ne sommes pas des touristes, nous sommes des voyageurs* ». Ils achètent des tours organisés dans des agences européennes qui se disent « *Solidaire et Responsable* ». Ce sont des agences qui proposent dans leurs tours de trois semaines, en plus de la visite classique des sites phares du pays, de passer quelques jours dans des communautés rurales et d'apporter une contribution à des projets de développement (UNAT).

Certains des touristes achètent ces tours car les prix sont un peu moins élevés que les agences classiques du fait qu'elles possèdent de bons accords de prix avec les compagnies aériennes et aussi parce que les journées passées avec les communautés rurales coûtent moins chères que celles proposées par des prestataires touristiques classiques.

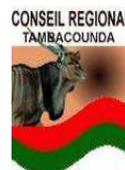
Voyage solidaire organisé	
Origine	France / europe Urbains et ruraux
Age	De 30 à 70 ans
Durée du voyage	2/3 semaines
Type de voyage	Groupes principalement composés de couples
Attentes	Un tourisme différent pour aider la population locale : Un voyage utile Voir des sites
Activités	Visiter, marcher un peu
Sources d'informations	Guide, l'agence de voyage étrangère, Internet
Budget journalier	Entre 15 et 30 euros par jour
Craintes	Confort, santé et sécurité
Agence de voyage	Oui, Arvel (Agence de voyage française de tourisme solidaire et responsable) – UNAT
Comment les toucher ?	Le partenariat peut s'établir par exemple avec une des associations françaises qui appartient au réseau UNAT (Union Nationale des Associations de Tourisme) ou avec l'agence de voyage ARVEL



Voyage semi organisé

Ces touristes ont un itinéraire de voyage prédéterminé. Ils connaissent les destinations vers lesquelles ils vont se rendre mais n'ont qu'une idée vague du temps qu'ils vont y passer. A chaque étape, ils consomment des produits touristiques qu'ils achètent dans des agences de voyages locales.

	Voyage semi organisé
Origine	Etats-Unis, Europe
Age	30-50 ans
Durée du voyage	Entre 15 et 30 jours
Type de voyage	Certains visitent d'autres pays d'Afrique l'Ouest
Attentes	Connaître les gens, la culture Visiter les principaux sites touristiques du Sénégal (Gorée, Joal Fadiouth, St Louis...) Pas de programme établi, seulement des destinations et une vague idée du temps qu'ils vont consacrer à chaque étape
Activités	Marcher, parfois pratiquer d'autres sports, visiter
Sources d'informations	Guides, bouche à oreille, Internet, agences de voyage locales
Budget journalier	Entre 20 et 30 euros par jour
Craintes	Sécurité et santé
Agence de voyage	Achètent un tour organisé à chaque étape de leur voyage dans une agence de voyage locale
Comment les toucher ?	Par les agences de Dakar et Tambacounda qui proposent des tours dans la région Par l'intermédiaire des guides régionaux



Voyage organisé

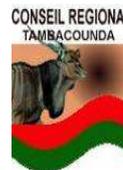
Cette clientèle achète un séjour organisé de quinze jours à trois semaines vers le Sénégal depuis une agence de voyage étrangère. C'est ensuite une agence relais locale qui s'occupe de l'organisation de

	Voyage organisé
Origine	Europe, Etats Unis Urbains en majorité
Age	Plus de 40 ans
Durée du voyage	2 ou 3 semaines
Type de voyage	Voyage organisé avec un programme prévu et bien respecté Groupes Visitent seulement le Sénégal
Attentes	Voir les sites touristiques célèbres du pays, souvent la petite côte
Activités	Visiter le maximum de sites. Parfois marcher
Sources d'informations	Agences de voyages étrangères, guides touristiques, Internet
Budget journalier	Budget élevé mais difficile à analyser car produit tout compris Logement et nourriture déjà payés, dépenses annexes importantes
Craintes	Confort, santé, sécurité Peur de tout ce qui est mentionné dans les guides
Agence de voyage	Achètent un tour dans une agence de voyage étrangère. Souvent, ce sont des opérateurs nationaux qui sous-traitent le service
Comment les toucher ?	Depuis l'étranger par des agences de voyage de tourisme classique

chaque étape (exemple de Bassari Tour). Ces touristes sont relativement âgés, plus de quarante ans en général.

3 grandes catégories à cibler spécifiquement dans le Boundou

- Un tourisme de découverte (individuel) : 1 ou 2 jours pour se balader dans un espace naturel,
- Un tourisme de séjour : plusieurs jours ou une semaine – séjour thématique (nature / culture)
- Un tourisme naturaliste : mise en avant de certaines espèces (en particulier ornithologique) - séjour thématique de une à deux semaines



D. LES ACTIONS PRIORITAIRES A COURT TERME

Les conditions sont réunies dans la réserve pour le développement d'un tourisme doux « dans l'esprit de la réserve ».

Actions d'information, de sensibilisation et compléments d'études

Développer le tourisme rural est un processus qui demeure assez complexe. La chaîne de la production touristique fait intervenir de nombreux acteurs : les transporteurs internationaux et locaux, les prestataires d'hébergement, de restauration, d'accompagnement et de guidage, les assembleurs de ces prestations, les agents de communication et de commercialisation, pour ne citer que les principaux. Dans le tourisme rural et de découverte s'y ajoutent de nombreux autres partenaires qui concourent directement à l'activité : les villageois, les artisans, les prestataires locaux d'autres services, les autorités locales etc.

Dans cette chaîne de prestations, l'implication et la compétence des hommes et des femmes deviennent les éléments déterminants de la réussite. Les démarches de sensibilisation pour que chacun prenne conscience des enjeux de ce développement et de son propre rôle, ainsi que la formation pour permettre à chacun d'assurer ses fonctions dans les meilleures conditions, sont essentielles.

La diffusion des résultats du diagnostic

Cette étape consiste en une diffusion des résultats de la présente étude auprès d'acteurs clés du territoire, à l'occasion de présentations orales suivies de débats.

Une phase de sensibilisation des habitants de la Réserve au tourisme

Il a été remarqué au cours de l'étude que les communautés avaient une méconnaissance du phénomène touristique et des conditions nécessaires à son développement. Ainsi, une phase de communication et de sensibilisation des communautés doit être réalisée sur le terrain.

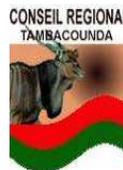
Inventaire des sites touristiques / répertoires des traditions et instruments de musique

Il s'agira de compléter l'étude par un travail d'inventaire plus précis des sites touristiques (en particulier les sites naturels), des traditions et instruments de musique qui pourraient être potentiellement valorisés

Dynamique d'organisation et de professionnalisation des acteurs locaux

L'identification précise des porteurs de projets

Les porteurs de projets identifiés devront construire un projet qui réponde à leurs aspirations et à une demande exprimée par les touristes. Il est recommandé de commencer par de petites initiatives qui fonctionnent bien. C'est grâce à ces petites initiatives rentables qu'on pourra générer un développement touristique.



Organisation des acteurs locaux pour gérer l'activité touristique

Scénario 1 : Sur chacun des villages, une organisation locale (de type GIE villageois) est envisagée pour déterminer, préparer et gérer les activités mises en place.

- Création de 4 Groupements d'Intérêt Economique (accueil / restauration / guidage) à l'échelle de chaque Zone
- Création d'une association fédérant ces 4 GIE

Scénario 2 : Une structure de gestion unique fédérant l'ensemble des acteurs touristiques privés (hébergeurs / guides, restaurateurs, transporteurs) – une part des bénéfices est reversée à des actions du Corena / aux budgets des communautés rurales

Cette structure de gestion aurait pour objectif de

- Gérer l'activité touristique de la réserve
- Développer et pérenniser les activités
- Commercialiser les circuits (être en lien avec les agences de voyage)
- Promouvoir la destination « réserve du Boundou »

Création d'un code de bonne conduite à destination des touristes

Il semble utile de mettre en place un code de bonne conduite à adopter lors d'un séjour dans le Boundou (éviter les déchets, consommer local, respecter l'environnement, ...). Les recommandations devront faire l'objet de discussion dans les 4 zones de la réserve.

L'échange d'expériences

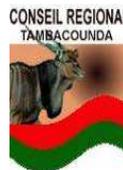
Pour se confronter aux réalités du tourisme, il semble intéressant que des acteurs du territoire : présidents de communautés rurales, porteurs de projets, futurs guides touristiques, restauratrices ... rentrent en contact et collaborent avec des personnes qui ont déjà une expérience dans le domaine : exemple des projets de tourisme villageois dans la région de Kédougou. Cet échange prendrait la forme de visites de terrain.

Des modules de formation

Formation des acteurs locaux (guides / pisteurs / cuisinières)

Chaque formation devra intégrer un module « Connaître l'esprit de la réserve »

- **Module de formation de guides/ pisteurs** (nomination des 8 guides de la réserve) : connaissance de l'histoire, de la culture du Boundou, de la faune et de la flore de la Réserve, maîtrise des techniques de sécurité, connaissances des sites et itinéraires
- **Module de formation pour les cuisinières** (Nomination des cuisinières en cours) : connaissance des techniques d'hygiène / recette traditionnelle / présentation ...



Des aménagements d'accueil touristique

Les **équipements d'accueil** (hébergements, auberges, salles d'exposition, signalisation) doivent être conçus pour être bien intégrés dans le paysage villageois en mobilisant des matériaux et des techniques locales. Les investissements nécessaires devront être réalisés avec la mobilisation des artisans locaux et de la population villageoise pour leur mise en œuvre.

Mise en place de structures touristiques légères (un ou deux campements dans la réserve / des cases d'accueil villageoises / des zones de bivouac...) / hébergement dans les 4 secteurs

L'hébergement chez l'habitant : le ministère du tourisme ne souhaite pas le développement de cette forme de tourisme (aucune ressource pour l'Etat)

Projet de structures d'hébergement dans les 4 zones de la Réserve

Zone de Koussan : Le site de la maison d'accueil (case royale) de Koussan pourrait être rénovée ; selon les villageois, son mode de gestion sera familial (et non villageois) – recherche de financement
Les immigrés ont soumis au village la construction d'un campement touristique

Zone de Toumboura : l'Imam et le chef de village de Toumboura sont prêts et s'engagent à reconstruire une maison d'accueil traditionnelle (contribution villageoise et mobilisation des jeunes)

Zone de Didé : Le marabout de Didé propose son appui pour la construction du campement touristique : son mode de construction sera traditionnel avec un respect de l'organisation spatiale des concessions de Didé.

Zone de Talibadji : Les villageois aimeraient avoir une case de passage à Talibadji : le terrain serait mis à disposition par le village ; les anciens du village sont septiques quant à la mobilisation de la jeunesse pour construire les cases de passage
Proposition de création d'une zone de bivouac autour de la mare d'Anguili

Les étapes successives pour la réalisation des hébergements

- *Identification du terrain*
- *Négociation avec le village et les propriétaires pour que le terrain soit dédié aux activités d'accueil touristique*
- *Délibération par la communauté rurale de l'affectation du terrain*
- *Etude technique de faisabilité*
- *Etude architecturale*
- *Convention de réalisation avec un maître d'œuvre.*
- *Suivi technique, administratif et financier de réalisation.*
- *Réception des travaux*
- *Ouverture au public*

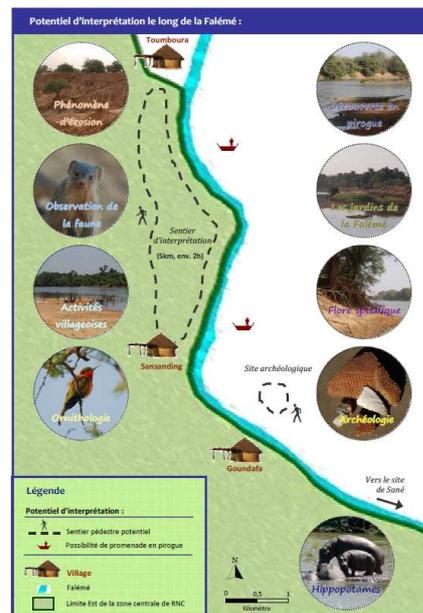
Des actions de valorisation du patrimoine naturel et culturel

Actions de valorisation du patrimoine naturel

- Observatoires de Manadiala et d'Anguili
- Création du sentier d'interprétation de la rivière Falémé

Actions de valorisation culturelle

- A Koussan, une case mémoire racontant l'histoire, les mythes et légendes attachées à cette zone.
- A Tamboura, un centre artisanal
- A Goundafa, une case musée consacrée à l'or, l'histoire de son extraction, les techniques d'orpaillage, les mythes et légendes auxquelles il a donné lieu.
- A Tali-Badji : des visites organisées dans les campements de bouviers et une case informant sur les techniques d'élevage illustrée de photographies.



Potentiel d'interprétation le long de la Falémé
Plan de Gestion de la RNC du Boundou 2009

Une action symbolique : la Porte d'entrée de la réserve

L'idée d'une case à Koussan avec des panneaux qui présenteraient l'histoire du Boundou est séduisante mais doit être mise en application avec prudence.

La case d'accueil qui se trouve dans la concession principale de Koussan pourrait très bien se prêter à une présentation du territoire avec des panneaux illustrés de textes et de photographies ou de gravures présentant la réserve et rappelant de manière assez sobre les grands moments de l'histoire du Boundou.

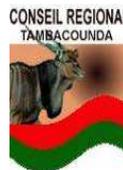
On pourrait faire appel aux écoles du village pour trouver des illustrations sur le mythe de la rencontre entre Malik Sy et Coumba Ndaw, en précisant bien qu'il s'agit d'un mythe. D'autres légendes locales pourraient être également illustrées par les enfants des écoles après avoir fait l'objet de recueil.

En tout état de cause, on ne peut envisager d'exposer que des textes qui auraient reçu l'agrément des habitants. Nous leur avons d'ailleurs distribué un questionnaire pour recueillir leurs points de vue sur l'histoire du Boundou. Si nous parvenons à le récupérer, nous nous en inspirerons évidemment pour le contenu des panneaux de présentation.



Aménagements possibles

- Agrandissement du tially (permettant l'hébergement et la restauration des premiers visiteurs de la réserve)
- Amélioration des espaces sanitaires (douche et toilettes)
- Actions sur le site de la case d'accueil
 - ✓ Présentation de l'histoire du Boundou
 - ✓ Présentation des aspects culturels et naturels de la réserve
 - ✓ Présentation de la pharmacopée locale



Accessibilité et logique de circuits touristiques

Création de circuits thématiques (voir cartographie ci-après)

- *A la recherche des grands mammifères (hippopotame, gazelle, serval, oryctérope...)*
- *Les oiseaux du Boundou*
- *La descente de la Falémé en pirogue*
- *La culture du Boundou (histoire, contes, légendes, musique, les traditions)*
- *Découverte du Boundou (Koussan – Didé – Toumboura – Koussan)*
- *La Grande Boucle : Goudiry – Talibadji – Anguili – Talibadji – Koussan – Didé – Toumboura – Koussan*
- *La Falémé : Kidira – Toumboura – Sansanding – Goundafa – Kidira*
- *Expédition Boundou : Talibadji – Toumboura, d'Ouest en Est – Trekking de 7 jours*

Il pourrait être aussi intéressant de proposer **un circuit présentant le programme de développement « Réserve Naturelle Communautaire du Boundou »** : les enjeux de la création d'une réserve naturelle communautaire ; les voyageurs pourraient alors appréhender les problématiques liées à la préservation de l'environnement (activité de la réserve, suivi scientifique, récolte d'indices de présence ...) et au développement local du territoire (projet apicole, projet hydraulique, projets de valorisation...).

Améliorer la lisibilité des moyens de transports dans la réserve : le fonctionnement des transports doit être présenté : comment se rendre dans la réserve et comment s'y déplacer (Cf. carte circuits ci après).

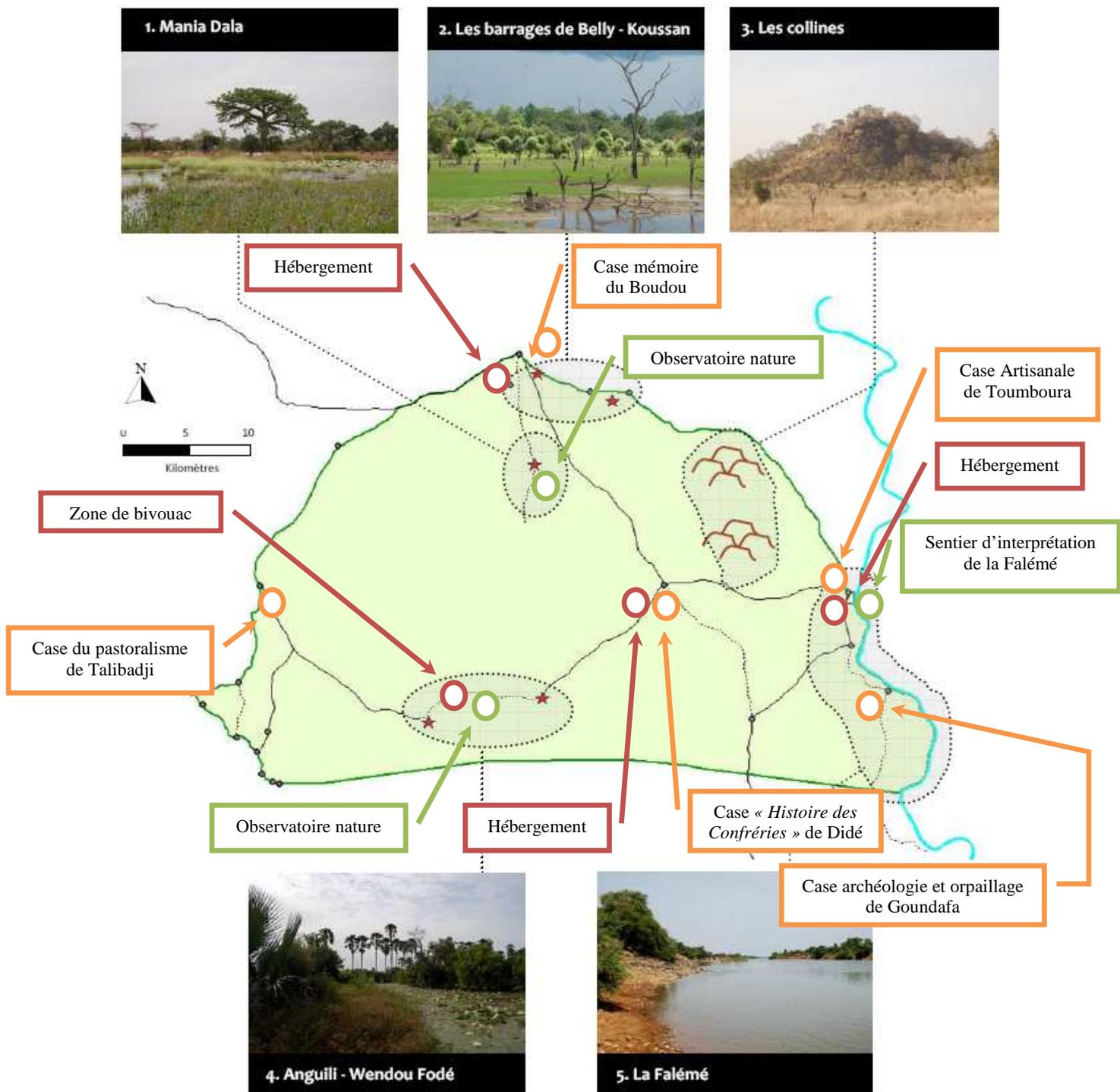
La question de l'accessibilité de la réserve et les moyens de déplacement à l'intérieur de la réserve est posée : le 4X4 comme moyen de déplacement dans la réserve ?

La promotion touristique de la réserve

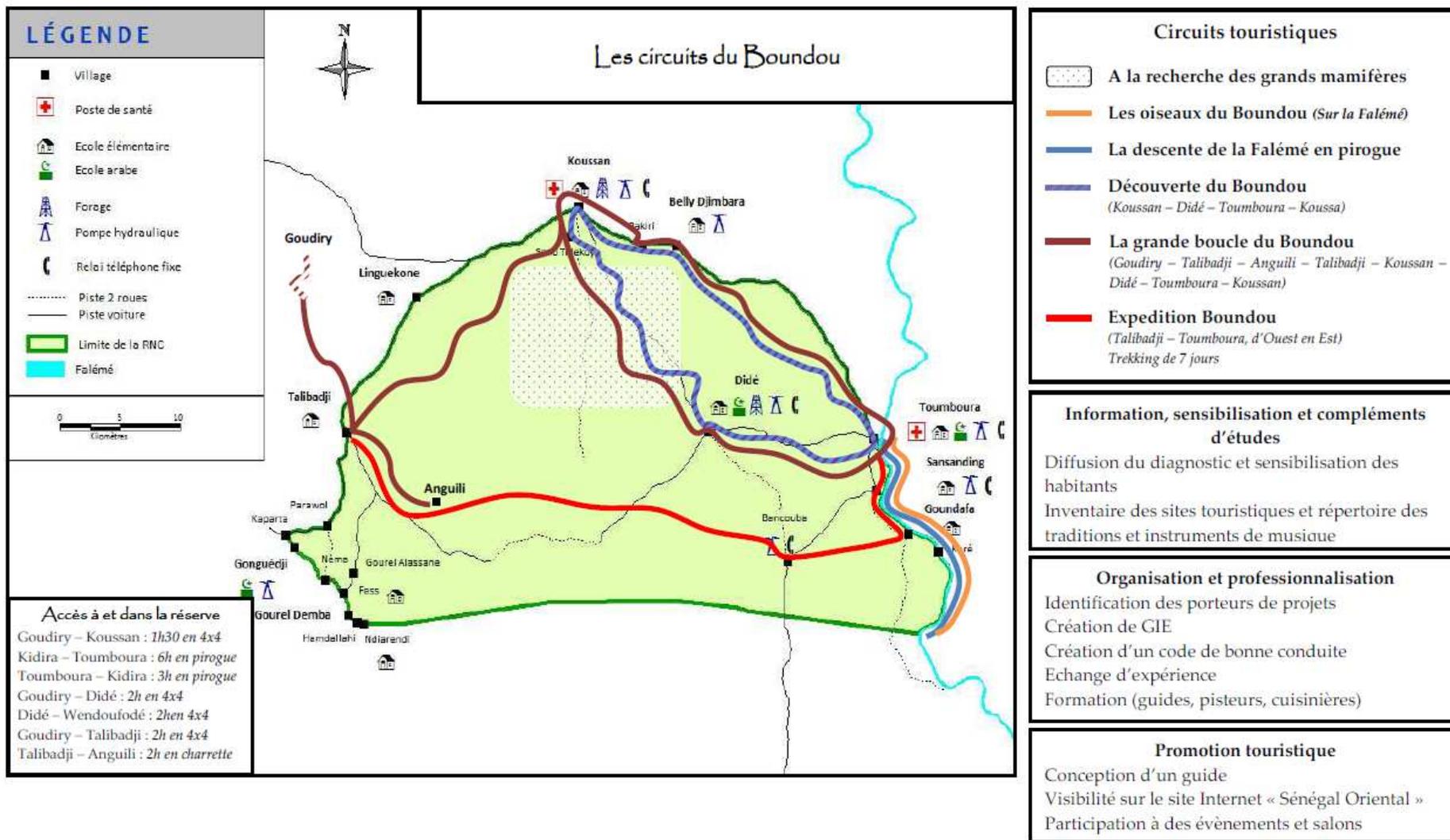
« Faire connaître la réserve » est une nécessité. L'erreur serait de communiquer sur une réserve de type kenyane (« les voyageurs dans le Boundou verront plus de vaches et de biquettes que de panthères... »)

- **Conception du guide touristique de la réserve** présentant la réserve (nature / culture / fonctionnement et infos pratiques)
- **Création d'évènement dans la réserve** (invitation de personnalités)
- **Création d'un site internet de la réserve** et/ou visibilité sur le site Internet « Destination Sénégal Oriental »
- **Participation à des salons et évènements** (avec le syndicat d'initiative, avec le conseil général de l'Isère...)
- **Création de l'association « Les amis de la Réserve »**

Les actions prioritaires structurantes

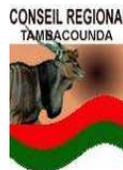


Les actions touristiques prioritaires immatérielles



Accès à et dans la réserve

Goudiry – Koussan : 1h30 en 4x4
 Kidira – Toumboura : 6h en pirogue
 Toumboura – Kidira : 3h en pirogue
 Goudiry – Didé : 2h en 4x4
 Didé – Wendoufodé : 2h en 4x4
 Goudiry – Talibadji : 2h en 4x4
 Talibadji – Anguili : 2h en charrette



E. DES ACTIONS A PLUS LONG TERME

Création d'un bureau des guides de la Réserve

Le bureau des guides est un lieu de rencontre, de présentation et de vente des activités touristiques proposées par les guides. Ce bureau permet de promouvoir l'image des guides auprès des touristes et de la population, et de renforcer leur représentativité auprès des partenaires

Création du label Boundou

Un label Boundou serait un moyen de valoriser et garantir un qualité de services / produits issus de la réserve.

Selon l'exemple de la marque Parc des parcs naturels régionaux français - <http://www.parc-naturel-regional.fr/fr/accueil/> : Les produits, services ou savoir-faire bénéficiaires de la marque «Boundou» devront répondre aux 3 valeurs

- « Un territoire » : contribuer au développement du territoire « Boundou » et participer à la construction de son identité,
- « Un environnement préservé et valorisé » : contribuer aux enjeux de gestion de l'espace, de préservation de l'environnement et d'intégration paysagère,
- « Une dimension humaine » : participer à un développement maîtrisé par l'homme et contribuant à des enjeux sociaux.

Pour info, une styliste tambacoundoise, Khadija Sy, a créée sa première collection dénommée « Boundou ».

Création d'un évènement culturel

« Les journées culturelles du Boundou » (3 éditions déjà réalisées par le Collectif pour le développement culturel et socioéconomique du Boundou (Codeb). Il serait intéressant que ces journées puissent avoir lieu dans la réserve du Boundou.

F. LES FACTEURS LIMITANTS A PRENDRE EN COMPTE

Cinq principaux facteurs de risques sont à prendre en compte dans la mise en œuvre du programme de valorisation touristique et culturelle de la réserve :

- l'absence de pratique de l'activité touristique dans les villages (à part à Toumboura, avec les campements de chasse),
- les difficultés engendrées par la gestion de flux financiers liés au tourisme,
- la faiblesse des infrastructures de base et la difficulté d'accès
- le temps nécessaire à l'appropriation de nouvelles pratiques et de nouvelles organisations
- la difficulté à mobiliser des partenaires d'horizons différents sur un projet commun : le tourisme rural impose la collaboration entre acteurs différents qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble.
- L'avancée du projet pourrait révéler la méfiance qui peut exister entre des groupes sociaux différents et l'absence de culture de communication sur le terrain.



V. CONCLUSION

La présente étude révèle les potentialités de développement touristique du territoire de la Réserve : beauté des paysages et en particulier les bords de la Falémé, importance historique de la zone, richesse de la culture locale.

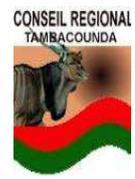
Certaines clientèles touristiques pourraient apprécier la Réserve naturelle communautaire du Boundou. Les agences de voyages, conscientes de cette demande, souhaiteront proposer des produits touristiques complémentaires à la découverte du pays Bassari, du Parc National du Niokolo-Badiar et de ville de Bakel.

Aucune offre touristique ne permet actuellement de profiter des potentialités de la réserve. Pourtant, des volontés émergent quant au futur développement touristique de la réserve. Les communautés, malgré une faible connaissance des réalités du phénomène touristique, semblent intéressées et prêtes à s'engager sur cette voie.

Envisager le futur touristique de la zone consiste, dans une première phase, à communiquer, diffuser l'information vers les communautés et autres partenaires motivés par les réalités du tourisme. Ainsi, cette phase de « vulgarisation », permettra aux acteurs clés du territoire de s'approprier les résultats du présent diagnostic. Le but sera, ensuite, de construire localement une offre touristique qui corresponde aux attentes des visiteurs de la région, mais aussi et surtout, une offre touristique qui soit en adéquation avec les aspirations des communautés rurales.

Le Sénégal Oriental s'est organisé depuis une dizaine d'année pour développer le tourisme villageois et commence à acquérir une certaine expérience dans le domaine (échanges d'expériences avec les projets du Pays Bassari). Tout ceci constitue des outils pour les futurs porteurs de projets de la réserve du Boundou qui peuvent et doivent s'appuyer sur ces connaissances, expériences et compétences.

Toutes les démarches entreprises à l'avenir devront s'inscrire dans le cadre du développement de la réserve du Boundou. Se mettra alors en place un développement touristique maîtrisé par les populations locales qui constituera **un levier de développement** pour toute la réserve. **Le développement d'un tourisme doux suppose un partenariat efficace qui engage les acteurs locaux et implique les communautés. Cette synergie, entre tous les acteurs du développement, autour du programme Réserve est la condition sine qua non au développement touristique de la zone.** Il pourra ainsi profiter non seulement aux opérateurs privés mais aussi et surtout aux populations locales.

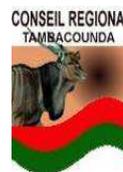


VI. ANNEXES



A. Liste des volontaires pour s'impliquer dans l'activité touristique

LISTE DES VOLONTAIRES POUR S'IMPLIQUER DANS L'ACTIVITE TOURISTIQUE de la RNC du BOUNDOU ACTUALISEE EN FEVRIER 2011	
Listes des volontaires pour devenir guides accompagnateur de la RNC du Boundou	
KOUSSAN	Adama TALL (ou Demba TALL) Alassane KHA (ou Samba SAO) Maka DIALLO Salif KA
DIDE	Jimo FOFANA Lassana GASSAMA Hamady GASSAMA
TOUMBOURA	Souleymane KANOUTE, Aboubacar DIAKHITE, Dioukhou DIAKHITE Sadio GASSAMA Aliou DIALLO
GOUNDAFA	Moussa CISSOKHO Bakary DIALLO Amadou DIALLO
TALIBADJI	??
Listes des volontaires pour devenir guide piroguier de la RNC du Boundou	
TOUMBOURA	Babanding DIAKHITE, Foseyni DIAKHITE, Aliou KONTAN
SANSANDING	Souleymane DIALLO
GOUNDAFA	Adama
Listes des volontaires pour devenir cuisinier(e) de la RNC du Boundou	
KOUSSAN	??
DIDE	Aïssata FOFANA Ciré KEITA Kaba GASSAMA Awa FOFANA HALIMA SOUMARE
TOUMBOURA	??
SANSANDING	Samba DIALLO
GOUNDAFA	??
TALIBADJI	??

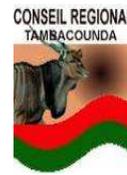


B. Les principes du tourisme culturel durable

Les principes du tourisme culturel durable

1. **Respectueux** de la culture des populations locales et de l'environnement, à préserver pour les générations présentes et futures.
2. **Rentable et équitable** pour les populations locales à travers le développement d'activités économiques touristiques dont les bénéfices faciliteront la création d'emplois et le développement de services.
3. **Educatif**, par la sensibilisation des acteurs du tourisme, y compris les populations locales, à l'importance de la préservation du patrimoine culturel et naturel.
4. **Responsable et solidaire**, afin de redistribuer les richesses générées par le tourisme pour améliorer les conditions de vie des plus démunis (santé, éducation, agriculture, etc.), notamment dans les pays en voie de développement.
5. **Participatif** : les bénéficiaires doivent être pleinement impliqués dans les processus décisionnels et dans l'élaboration des politiques du tourisme culturel.
6. **Fédérateur** à travers une mise en réseau nationale, sous-régionale et internationale du monde associatif, des institutions internationales, des secteurs publics et privés.
7. **Ethique** dans la conception et la mise en œuvre des projets afin de respecter et valoriser les identités culturelles et la dignité humaine.
8. **Sécurisé** afin d'assurer tous les acteurs du tourisme, notamment les touristes, de leur bien-être et de leur sécurité.
9. **Evolutif et qualitatif**, en vue d'améliorer et promouvoir des produits touristiques culturels novateurs afin de répondre à de nouvelles demandes des touristes et de rester compétitifs vis-à-vis des destinations concurrentes.
10. **Imaginatif et créatif** afin de promouvoir les événements culturels et les savoir-faire qui valorisent la richesse et la spécificité des expressions culturelles traditionnelles et contemporaines.

Programme « tourisme, culture et développement » - Unesco



- Existe-t-il une stratégie de développement touristique ?

III – DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DANS LA RNC du BOUNDOU

- Le développement touristique dans la RNC du BOUNDOU est-il possible ? souhaitable ?

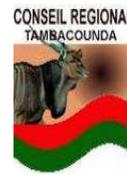
- Quel type de tourisme ? Avec quels moyens ?

- Quelles sont les orientations, les valorisations et les actions prioritaires à mettre en place ?

- Quels sont les freins au développement touristique dans RNC boudou ?

- Quels sont les partenaires à associer ?

IV – LE TERRITOIRE : ECONOMIE, CULTURE ET ENVIRONNEMENT



- **L'environnement : quels sont les éléments du patrimoine naturel à valoriser ? quels sont les risques liés à cette valorisation (et comment les éviter) ?**

- **La culture : quels sont les éléments du patrimoine culturels à valoriser ? quels sont les risques liés à cette valorisation (et comment les éviter) ?**

- **Maîtrise foncière : existe-t-il des documents d'urbanisme, d'aménagement, une réglementation spécifique ?**

- **Selon vous, le territoire est-il en danger, en mutation ou en équilibre ?**

V – REMARQUES



D. Coordonnées de l'association Tétraktys

Le diagnostic touristique et culturel de la Réserve Naturelle Communautaire du Boundou a été réalisé par l'association Tétraktys.



TÉTRAKTYS

*Association de Coopération pour le
développement Local des Espaces Naturels*

Association Tétraktys

Bureaux administratifs : 5, rue Gallice – 38100 – GRENOBLE – FRANCE

SIRET : 409 762 051 000 38 – APE : 9499 Z

Tél. : 33 (0)4 38 70 02 14

Fax : 33 (0)9 81 70 38 74

E-mail : administratif@tetraktys-ong.org

Site web : www.tetraktys-ong.org